

CAHIERS 117
METANOIA

MÉTANOÏA

Association
Centre de Recherches Métaphysiques



26740 MARSANNE
Tél. 75.90.30.44

Marsanne, le 3 janvier 2005

*J'ai essayé en vain
de vous téléphoner.
Bonsoir, je vous
embrasse
Monique*

Cher Métanoïa,

Voici le dernier Cahier de l'année 2004 que je vous adresse avec tous mes vœux pour l'année 2005 et le souhait d'une longue vie aux Cahiers.

Je reprends le rythme pour 2005 et le prochain Cahier paraîtra fin mars.

Nous n'avons pas cru devoir modifier le montant des cotisations afin de permettre à tous de profiter des cahiers, je m'autorise toutefois à demander un peu plus à ceux qui le peuvent. En effet certains anciens ont disparu et le nombre des nouveaux ne compense hélas pas.

C'est toujours un plaisir pour moi de connaître vos réactions et de savoir le bonheur que vous apporte les textes de la revue.

Pour la petite histoire, les cahiers ont trente années d'existence. Je vous remercie d'ores et déjà de votre compréhension et vous prie de croire à toute mon attention.

Très cordialement.

Monique Gillibert

117

CAHIERS METANOIA

revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Metanoïa
Loi 1901
Tirage : 12-2004
Impr du Crestois
26400 CREST

SOMMAIRE

EDITORIAL	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS LOGION 18	4
RECHERCHES	
<i>Echanges avec Karl RENZ (6^{ème} heure)</i>	12
<i>Etude sur les Maîtres du TCH'AN (suite et fin)</i>	22
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	36
BIBLIOGRAPHIE	37
POESIES	45

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (10g 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2004 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €, en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

Mon approche de la non-dualité est liée à la connaissance que je peux obtenir de ma réalité intemporelle. Or je ne peux retrouver mon identité d'avant les conditionnements que si je parviens à me départir de tout ce que m'apporte le monde, c'est-à-dire de mon passé et de mes projections. *Ils sont venus au monde vides* (log. 28), constate Jésus qui déplore de ne rencontrer que des hommes ivres.

Mon ivresse est constituée par mon psychisme. Elle se maintient et se développe en s'appuyant sur la mémoire. Le cerveau enregistre, classe, établit des distinctions et des séparations, conçoit des projets dans une continuité espace-temps où l'avenir prend appui sur le passé. Le corps, tel corps, devient le noyau des opérations. Il est vu différent des autres corps parce que le psychisme se l'est annexé. Quand il dit moi, il s'approprie le corps et tout ce qu'il a édifié à partir de ce corps, de telle sorte que pour sortir de l'ivresse je dois revenir au début du parcours existentiel : *Heureux celui qui était avant d'exister* dit Jésus (log. 19.2-3). Les disciples, hantés par le jugement dernier, demandent à leur maître quand sera leur fin. Jésus aussitôt les ramène avant l'emprise psychique : *Avez-vous donc dévoilé le commencement pour que vous cherchiez la fin ?* (log 18.4-5). La naissance mène à la mort. Ce que je suis - je l'étais, je le serai - a nom vie éternelle et ne saurait être comparé à ce parcours éphémère. C'est le mental qui, s'appuyant sur le corps, appelle vie l'existence humaine envisagée comme entité séparée ; il se comporte comme l'aveugle guidant un aveugle : tous deux tombent dans la fosse (Mt 15.14 ; Lc 6.39) ; Ev. Selon Thomas (log 34). Je suis réellement pauvre si je renonce aux fabrications du mental, car c'est seulement alors que je retrouve l'état de ma vraie nature libérée du poids de la mémoire et de la tyrannie de l'imagination. Aussi longtemps que je ne me suis pas désidentifié de cette personne qui, fondamentalement, n'est pas moi, je ne suis pas vraiment pauvre. Mais cela peut-il se produire avant la mort du corps ? En d'autres termes, puis-je vivre dans l'ici maintenant sans faire référence à hier ni à demain ? Oui, nous disent les Eveillés. Chez eux le processus d'identification à la personne a pris fin. Ils sont pauvres au sens que Jésus donne à ce mot. Ne se définit-il pas lui-même comme le pauvre par excellence lorsqu'il déclare : *Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer ?* (log 86). Etant désentravé de sa personne, Jésus ne peut plus composer avec elle. C'est ce qu'on peut également appeler jeûner au monde : *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume* (log 27).

Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 18

Les disciples dirent à Jésus :
Dis-nous comment sera notre fin.
Jésus dit :
Avez-vous donc dévoilé le commencement
Pour que vous cherchiez la fin ?
Car là où est le commencement,
Là sera la fin.
Heureux celui qui se tiendra dans le commencement,
Et il connaîtra la fin,
Et il ne goûtera pas de la mort.

Logion 18

Le parcours existentiel qui va de la naissance à la mort est un épiphénomène qui ne revêt de l'importance qu'aux yeux du psychique, et comme il aime à se donner de l'importance il fabrique ce dont il croit avoir besoin y compris sa survie, Dieu, le ciel, l'enfer, etc.

POUR LUI ? Jésus est déroutant au possible : *Ce ciel passera et celui qui est au-dessus de lui passera, et ceux qui sont morts ne vivent pas* (log. 11.2). Une fois de plus, Jésus instruit dans le présent logion le procès de la personne et de l'imaginaire dans lequel elle se complait parce qu'elle se croit sinon éternelle du moins en sursis. Terrible déconvenue pour elle tant que le passage de l'identité d'emprunt à l'identité réelle n'a pas eu lieu ! Il n'y a surtout rien à brusquer dans ce lâcher-prise du mental. Il faut du reste pour l'entreprendre en ressentir l'impérieuse nécessité. Une fois délié du mental et de ses conditionnements, le corps manifeste ce qui était à la naissance et qui demeure par-delà le parcours terrestre ; dans l'Évangile, il a nom Royaume. *Mon Royaume n'est pas de ce monde* ; pourtant il embrasse le monde. Il est au-delà de l'espace-temps qui engendre naissance et mort : commencement et fin sont confondus. Le vivant ne connaît ni naissance ni mort.

Emile



Je suis dans l'innocence première, enfant-dieu qui joue à se connaître.

Tout m'est surprise, sans souvenirs, sans préjugés. La peine comme la joie me prennent au dépourvu. Je ris comme je pleure. On dit de la personne que j'habite qu'elle est un éternel enfant.

Dans l'éternel moment où je vis, je caresse chaque chose et chaque être, du regard et de l'âme, avec confiance et la certitude du don permanent que je me fais moi-même.

Tout près de la source qui jaillit et bondit sans fin, je me rafraîchis de mon idiotie, toujours émerveillé d'une mouche qui passe, d'un avion qui passe et qui miroitent comme l'illusion qu'ils sont.

Dans cette enfance sans fin, je m'attendris de tout, y compris de la puanteur . Je reste là avant tout jugement, avant toute comparaison, avant toute peur.

Je vis chaque instant comme s'il était le dernier ; aussi, quand pour ce corps vient l'heure de la mort, je la regarde venir avec le sourire qu'on accorde à une vieille compagne.

Et je reste présent.



Michel

Q... Parles-moi du logion 18

Les disciples s'inquiètent : ils pensent à leur mort et surtout à ce qu'il y aura après. Leur imagination fonctionne à fond. Ils projettent, sur un futur post mortem, un monde meilleur calqué sur les racontars du passé tels les paroles des prophètes.

En une phrase lapidaire, Jésus stoppe tout net leur envolée. Il leur demande plutôt que de s'inquiéter de leur futur, de regarder leur commencement. Qu'entend-t-il par là ? Qu'est-ce que ce commencement ? Il s'agit tout simplement de l'enfance et de son secret. Je dois trouver ce qui est vraiment né. Est-ce le corps comme tout le monde le pense ? où ne serait-ce pas plutôt quelque chose de différent, quelque chose de tellement évident que personne n'y songe ?

La véritable naissance est l'apparition de la conscience. Ce sentiment d'existence est survenu chez le tout petit en l'espace de quelques mois et en même temps le monde a été créé. Depuis il est reconstruit jour après jour chaque matin au réveil. Ceci continuera jusqu'au jour fatidique de la mort. La mort signifie seulement la disparition de « l'être », de la conscience.

Entre le commencement de cette conscience et sa fin il y a ce que les hommes appellent l'existence. En réalité celle-ci n'est qu'un rêve qui ne peut s'interrompre que par la connaissance de ma nature réelle.

Si j'écoute Jésus, je dois fixer mon attention sur le commencement. Mais il ne s'agit aucunement d'un moment situé dans le temps. En effet le processus de la naissance du « je » se produit ici et maintenant, non pas dans le présent qui n'est qu'un concept mais dans la présence fulgurante. Je dois découvrir qui je suis vraiment. Comment je passe sans cesse du réel au rêve ? Comment je projette la manifestation ? En posant ces questions, je me découvre soudain comme LE QUESTIONNEUR et alors je me reconnais. Ici les mots s'arrêtent, il ne reste que Moi, le Vivant, celui qui ne goûte pas de la mort.

Edmond



Tout commence et tout finit maintenant et ici. La durée du temps est une fabrication mentale, tout comme l'univers constitué. Celui qui dévoile ce secret bien caché mais bien présent, celui-là ramène le tout à son origine, et il est heureux. Voici donc une des vraies béatitudes de Jésus le Vivant.

Dévoiler le commencement, c'est voir que je fabrique tout dans l'instant ; le monde, mes amours, mes ennuis, mes « ehm... » et c'est voir qu'en dehors de ce mécanisme de création, il n'y a qu'énergie sans formes ni noms ; que c'est le consensus entre humains qui permet la construction tout en imposant l'idée de sa réalité. Une observation simple permet d'apporter du crédit à cette révélation : que

deviennent les fabrications mentales ordinairement prises pour des réalités, « moi » et le monde, lorsque je dors profondément ? « Moi », le monde, le temps : une construction qui commence et qui finit là, tout de suite, dans l'éternité de l'instant insaisissable.

Entrer en Gnose, c'est miner l'univers, le bourrer d'explosifs et allumer le feu, et c'est en même temps le préserver, mais non plus dans la matérialisation allant de la naissance à la mort, mais dans la fluidité d'une manifestation du Vivant non-né qui se déploie et revient aussitôt en son centre originel. *Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur* (log. 111).

J'aime beaucoup ce logion qui, comme toute parole qui efface le temps, instaure la fête en moi, une fête permanente qui se moque du calendrier. Je n'ai jamais vu Emile quitter cette fête-là, la fête du commencement.

Christian



*Ni temps passé
Ni les amours reviennent*

chante le Mal Aimé. La gueule béante du temps dévore tout sur son passage. Avec le temps tout s'en va : *Le Temps est le seigneur de toutes choses* (*Atharva Veda*, 19.53). A peine le temps de vivre qu'il est déjà trop tard. A quoi donc s'accrocher ? Les images de ce monde flottent à la dérive. L'homme ressasse le passé et projette son angoisse dans l'inconnu de l'avenir. Cherchant un terme à son inquiétude, il spéculer sur les fins dernières. La crainte de la mort lui fait espérer une forme de salut. La résurrection n'est rien d'autre que l'espoir fou d'une transformation du corps en zombie ambulante. Malgré la fragilité de la forme, l'homme s'assimile tant et si bien à celle-ci qu'elle constitue pour lui son seul univers. Mais comment ce qui est impermanent pourrait-il devenir permanent ? La fin inexorablement approche et l'homme s'interroge :

*Les disciples dirent à Jésus :
Dis-nous comment sera notre fin.*

Espèrent-ils une consolation de la bouche du maître ? Plus rude est la chute ! Si cette question appelle une réponse, elle se trouve dans l'envers de celle-ci, dans le retournement de notre propre mentalité, non dans les fins dernières mais dans la fin première :

*Avez-vous donc dévoilé le commencement
pour que vous cherchiez la fin ?
Car là où est le commencement,
Là sera la fin.*

Inlassablement, Jésus donne les mêmes réponses aux mêmes questions. Et inlassablement les mêmes questions fusent : *Qui se fera grand sur nous ?* (log. 12)

Prisonniers du jeu incessant du désir, englués dans les limites de l'espace-temps, les disciples vivent dans le monde et pour leur monde : *Et quel jour le monde nouveau viendra-t-il ?* (log. 51) Ils attendent la venue d'un Grand Roi qui viendrait les délivrer du joug de l'opresseur pour fonder le royaume de Yahvé sur terre. En termes plus modernes, ils vivent dans l'espérance d'un Grand Soir qui viendrait du passé faire table rase pour fonder le monde nouveau des lendemains qui chantent. Mais les lendemains déchantent et la mort est le seul terme : *Leur fin sera comme leur commencement, ils retournent de nouveau au néant* (*Tractatus Tripartitus* 79, 1-4) ; ...ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de *repartir vides* (log. 28). Jésus transcende toutes ces considérations. Il n'y a pas de fin des temps, il n'y a que la fin du temps. Le temps ne peut cesser que dans l'origine du temps :

Il y eut un temps où rien n'était ; ce rien n'était pas une des choses existantes, mais, pour parler nettement, sans détour, sans aucune espèce d'artifice, absolument rien n'était.

(Basilide, Hippolyte, *Elench.*, VII, 20).

Parce qu'il a la nostalgie des origines, le gnostique est en quête de soi-même. L'objet de sa connaissance est son propre sujet, son Etre essentiel qu'il révèle en faisant le deux un. Pour lui, il n'y a plus ni d'avant ni d'après, il n'y a que l'ici et maintenant. En lui les images mentales se noient dans la Vacuité pure, car *depuis l'origine aucune chose n'est* (Hui-neng). Comment goûter les prémices de l'éternel présent ? comment jouir des promesses de l'instant ? En se tenant en soi-même, en plongeant dans ses propres profondeurs. Celui qui se connaît soi-même sait d'où il vient. Connaître son commencement, c'est trouver le trésor oublié, c'est retrouver l'esprit d'enfance. Si son mental est vierge, plus rien ne peut occulter sa lumière qui jaillit par soi-même :

*Au commencement
au-delà du sens
là est le Verbe.
Ô le trésor si riche
où commencement fait naître commencement !*

(Maître Eckhart, *Le grain de sénévé*)

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même.*

(log. 50)

En dévoilant son commencement, l'homme connaît sa fin. Il est pauvre en esprit comme le petit enfant. En acceptant humblement de se faire dernier, il devient premier. Ayant fait le deux un, il se dresse en l'Un :

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
A interroger un tout petit enfant de sept jours
Au sujet du lieu de la Vie,
Et il vivra,
Parce que beaucoup de premiers se feront derniers,
Et ils seront Un.*

(log. 4)

Seul l'Un dissipe les brumes de l'ignorance : *Celui qui accède ainsi à la gnose sait d'où il vient et où il va : il sait, comme quelqu'un qui, s'étant enivré, s'est détourné de son état d'ivresse, a accompli un retour sur soi-même et a rétabli ce qui lui est propre (Evangile de Vérité, 22 ; 15)*. Grâce à la gnose qui me révèle à moi-même, je transcende le temps et l'espace. Je découvre l'éternel à travers le contingent. Pourquoi chercher ailleurs ce qui est ici même ? C'est dans son principe même que l'être doit se tenir, dans son origine qu'il peut trouver sa fin : *Dès le principe, vous êtes immortels et les enfants de la Vie éternelle (Valentin in Clément d'Alexandrie, Strom IV, 13, 89, 2)*. Qui se tient en son principe cesse d'être mû par les vagues du mental. Désormais immuable, je chante ma fin et mon commencement, mon mouvement et mon repos. Tout passe, ce que Je suis demeure. Et je peux dire avec le poète :

*Ma fin est mon commencement
Et mon commencement ma fin*

(Guillaume de Machaut)

*Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

(Guillaume Apollinaire)

Cheminaut pas à pas vers ma propre origine, enfant je suis le pèlerin de l'Absolu. Je suis l'alpha et l'oméga, la fin et le commencement. Tout se déroule en moi, car c'est moi qui tiens la trame de mon propre destin. Je ne cherche rien et ne demande rien. En moi, tout est parfait. Seul l'Un est éternel : *Celui qui est, est indescriptible. Aucune Domination, ni Puissance, ni Subordination, ni quelque autre nature ne l'a connu depuis la fondation du monde, si ce n'est lui seul. Lui il est un être immortel, éternel et inengendré, car tout ce qui est engendré périra. Il est un être inengendré et il n'a pas eu de commencement, car tout ce qui a un commencement a une fin (Lettre d'Eugnosté)*. Il ne peut mourir puisqu'il n'est pas né. Seul le non-né peut connaître le non-né :

*Heureux celui qui se tiendra dans le commencement
Et il connaîtra la fin,
Et il ne goûtera pas de la mort.*

(log. 18)

Ne croirait-on pas une nouvelle fois entendre avec ce logion les paroles mêmes des Upanishads, dans une parfaite concordance entre paroles de Jésus et sagesse orientale ?

*Tout ce qui est est Brahman.
Il faut, reconnaissant en lui le commencement,
la fin et le présent de tout,
être dans le repos.*

(Chandogya Upanishad, III, 14, 1)

*Lorsque l'on a perçu Cela qui est inexprimable, intangible, informel, ...
Sans commencement ni fin, ...
On se trouve libéré des mâchoires de la Mort.*

Yves

Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort ! Ainsi commence l'Évangile selon Thomas. Il s'agit là d'une déclaration extra-ordinaire, « inouïe », disait Emile.

Jésus m'annonce que ses paroles peuvent m'ouvrir les yeux et le cœur à propos de ce qui peut-être m'intrigue, m'inquiète ou m'épouvante. En tout cas conditionne ma vie... à savoir ma mort.

C'est un débat qui concerne toute créature qui « naît » et donc se pose la question de son terme. Les disciples ne font pas exception en demandant à Jésus de leur dévoiler leur fin. Ils ont précédemment entendu annoncer un royaume qui est tout simplement au-dedans d'eux-mêmes. D'autres paroles les ont avertis que nul, qu'il soit rabbin ou prophète, ne peut les guider et que vaines sont les pratiques religieuses. D'autres confortent leur sentiment d'être à l'écoute du « vivant » et à la source bouillonnante à laquelle ils sont invités à s'enivrer. Finalement, Jésus leur déclare qu'il leur donne ce que leurs yeux et leurs oreilles n'ont jamais perçu et ce que le cœur n'a jamais éprouvé.

Tout semble être dit, et pourtant ils demandent : *Dis-nous comment sera notre fin ?* La question qui taraude l'humanité est aussi posée à Jésus.

Sa réponse n'est comme toujours, ni du domaine de la prophétie ni de celui du dogme. Elle s'adresse à ce que les disciples ont de plus intime et de plus unique comme il l'a déjà dit au logion 67 : *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout.* Elle surprend également, car elle est une question : *Avez-vous... dévoilé le commencement... ?*

U.G. dit quelque part : *Quand la réponse est bonne, la question disparaît...* Il semble que Jésus tende vers cette disparition en disant : *Si vous n'avez pas de commencement, comment pouvez-vous avoir une fin et donc vous en soucier ?* A propos de commencement, il les a déjà mis sur la voie au logion 50 : Si les gens vous disent : *d'où êtes-vous ?* dites leur :

Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image.

La lumière née d'elle-même et dont je viens n'est circonscrite ni dans le temps ni dans l'espace, cela sous-entend que sa manifestation dans mon image non plus, rendant celle-ci insaisissable pour le mental. Seule la lumière est réalité puisque l'image n'a d'existence que par elle.

Jésus dit : *Je suis la lumière qui est sur eux tous, le Tout, le soi !*

Poonja dit : *Vous devez simplement vous déshyponptiser de l'idée que vous n'êtes pas Brahman ou encore : Demeurez simplement tranquille et voyez ce qui se passe !*

Karl propose de renoncer : *Lorsqu'il n'y a plus aucun désir de connaître, c'est cela la vraie connaissance... Le silence absolu.*

La perception « du commencement » comme celle de « la fin » sont des secrets que je porte en moi et qui sont incommunicables comme ceux du Royaume intérieur qui eux sont « ni transférables ni sujets à partage ». *Le Tout est sorti de moi... et est parvenu à moi*

(log. 77). Il s'agit d'un mouvement imperceptible et perpétuel que je ne contrôle pas, entre le Tout et le Rien.

A son sujet, Emile nous dit : *Le rien occasion du Tout*
Le rien actualisation du Tout
Le rien conscience du Tout
En même temps que de son rien.

D'autres l'expriment par la danse ... celle de Shiva !

André



RECHERCHES

Marsanne. 02.05.03 – 6^e heure.
(suite des échanges avec Karl RENZ)

Claude : *C'est le système du mantra : j'ai une mère qui a 88 ans, elle a une énergie physique incroyable, mais elle est à un million d'années de la gnose ; en fait, peut-être est-elle prête, je ne sais pas, mais, malgré sa bonne santé, elle m'a demandé, il y a deux ou trois mois : « Je voudrais que tu m'aides à passer la mort. » J'étais très dépourvu, parce que je ne peux pas lui parler de gnose. Quand j'essaie, je suis devant quelqu'un qui ne comprend pas. Elle est dans la dualité, mais elle est pleine d'amour et je suis plein d'amour pour elle. Alors je lui ai écrit une petite phrase, et je lui ai dit : « Tu liras cela tous les soirs avant d'éteindre ta lumière ». Elle a beaucoup d'activités, le bridge, le théâtre, le cinéma... Mais je lui ai dit : « Quand tu éteins la lumière, et qu'enfin tu t'arrêtes de faire toutes ces choses, tu dis, avec beaucoup de conviction : « Je suis un esprit vivant, la lumière, l'amour et la félicité sont ma seule patrie. » Et elle le fait. Elle m'a dit : « Tous les soirs, je le fais » Et je lui dis : « Si tu le dis tous les soirs, tu verras que c'est la vérité. C'est plus vrai que l'autobus dans la rue ». Et elle adhère complètement à cette idée que, en répétant la vérité, la vérité s'impose. Elle est comme ça.*

Karl : Ça a l'air bien. Mais, à nouveau, en dépit de, non pas à cause de. Tu ne peux jamais user ce Soi inépuisable. Et si le Soi est dans cette idée de séparation, il ne peut être refoulé par quoi que ce soit qui se passe dans la séparation. Aucune idée de vérité ou de lumière ne peut le changer. Une fois encore, ce sera un accident divin, et non parce que quelqu'un lui dit quoi que ce soit.

Claude : *Je sais ça. Mais si sa mère lui pose la même question, qu'est-ce qu'il lui dit ?*

Karl : Tu as une mère uniquement parce que tu es encore un fils. Et tu l'aiderais en étant simplement ce que tu es. Quand tu es ce qu'est ta mère et qu'il n'y a pas de différence, il n'y a personne à aider, personne qui ait besoin d'être aidé en mourant. Celui qui voit quelqu'un à aider et qui veut l'aider a lui-même besoin d'aide.

Claude : *J'ai parfaitement conscience que je ne fais que calmer un psychisme.*

Karl : Même un mental calme n'aide pas. A qui appartient ce mental tranquille ?

Claude : *Que dit-il à sa mère quand elle lui pose cette question ?*

Karl : Je dis : « Bon voyage... » (en français) Que dire ? Au revoir. Je l'ai fait il y a trois ans : « Sois heureuse. Au revoir. Tu ne peux pas partir, alors essaie encore plus fort ».

Claude : *Mais elle lui a demandé quelque chose ?*

Karl : Elle n'est pas partie. Elle était dans le coma pendant cinq semaines, puis elle s'est réveillée et elle a dit : « Karl, je désirais vraiment mourir, mais ce n'est pas en mon pouvoir », et cela même avec un cancer des poumons, même après un coma dans lequel elle était comme partie. Elle a dit : « Karl, comme je ne peux pas mourir et que ce n'est pas en mon pouvoir, alors quoi ? Laisse ce corps mourir quand il doit mourir. Qui s'en soucie ? »

Mais ce n'est pas parce que j'ai dit quelque chose. C'est simplement l'acceptation, sans autre, et non pas par une belle vérité ou un savoir quelconques, c'est l'acceptation de Cela qui ne peut jamais mourir.

Claude : *Qu'est-ce qu'elle a répondu ?*

Karl : Alors elle a dit : « Si ce n'est pas entre mes mains, qu'il en soit ainsi, comme ça vient. »

Claude : *La plupart des hommes meurent ainsi.*

Karl : Quels hommes ?

Claude : *Celui qui accepte*

Karl : Il n'y a « personne » qui meurt. La seule chose qui peut mourir est elle-même morte.

Claude : *Oui, mais ils ne le savent pas.*

Karl : Qui ne sait pas ?

Claude : *La personne illusoire.*

Karl : Alors qui se soucie d'une illusion qui ne sait pas ? « Moi ». Je ne connais personne qui pourrait mourir.

Claude : *Moi non plus.*

Karl : Et alors ? Quelle est la question ?

Claude : *Quelqu'un est dans le trouble.*

Karl : Qui est-ce ?

Claude : *Il est vrai que j'ai mis le mot « maman ».*

Karl : Mère... De grands mots. En tant que fils, ma mère, oh...

Claude : *Qui est ma mère, qui sont mes frères ?*

Karl : Qui es-tu ? Tu es le fils d'une femme stérile. Il n'y a pas de mère. Il n'y a pas de fils. C'est une idée qui en a une autre. C'est toujours comme une limite définitive : oh, mère, oh, la mère... Oui... Ma grande condition...

Claude : *Non. Je n'ai pas ce rapport avec ma mère. Je n'ai pas de rapports familiaux. Je suis resté vingt ans sans voir mon père. Cela fait vingt ans que je ne vois pas ma sœur.*

Karl : Maintenant, la non-relation doit partir (*rires*). Celui qui n'a pas de relation doit partir. C'est le plus difficile : la non-relation, « ma » non-relation.

Je ne peux dire que ce qui vient dans cet instant donné, les circonstances s'ajustant ou imposant ce qui va se passer. Et il n'y a personne qui puisse contrôler cela par une vérité quelconque, un savoir quelconque. C'est la beauté de ce qu'est l'existence. Elle ne peut pas

être contrôlée par quelqu'un qui sait, par un contrôleur ou qui que ce soit. Cette vérité ne peut pas être contrôlée par quiconque pense connaître. Jamais, au grand jamais.

Alain : *Cela inclut-il par exemple quelqu'un qui meurt et souffre physiquement, et à qui l'on donne de la morphine ? Ce sont des circonstances simplement pour aider ?*

Karl : Ce sont les circonstances qui commandent. Il n'y a toujours personne qui aide et personne qui ait besoin d'aide. Cela fait simplement partie du rêve.

Alain : *Essayer de rendre le rêve plus supportable.*

Karl : Quelle idée... Cela fait partie du rêve de le rendre plus supportable.

Alain : *Oui, tout cela en fait partie.*

Elsa : *Est-ce qu'il ne vaut pas mieux faire un beau rêve qu'un mauvais cauchemar ?*

Karl : Pour ce que tu es, il n'y a aucune différence. Cela ne connaît ni rêveur, ni rêve. Et cela qui fait une différence n'est pas ce que tu es. Tu es cette acceptation, juste la source du paradis et de l'enfer, et qui ne fait pas de différence entre les deux. Et quand Dieu se réalise, il dit : « diable, le diable ! » C'est comme pour Krishna, Arjuna et Yuddhistra : Tu fais face à l'enfer et tu deviens l'enfer, tu fais face au paradis et tu deviens le paradis. Car tu es le paradis et l'enfer. Tu es le Soi absolu. « *Réalisation* ».

Dany : *Pouvez-vous nous parler de l'amour inconditionnel ?*

Karl : Cela ne connaît pas l'amour.

Simone : *Parce qu'on dit, « Dieu est amour », l'amour...*

Karl : Oui, Dieu est également l'amour, mais il est aussi la haine. Alors, Cela qui est l'amour absolu ne connaît pas l'amour. Il n'y a simplement pas de définition de l'amour. Et sans aucune idée d'amour, l'amour est, sans aucun nom. Tu désires cette absence d'une différence, d'une deuxième idée, d'une définition. C'est la nostalgie d'être à nouveau cette liberté que tu es toujours. Et, quand tu l'es, tu vois la stupidité de la rechercher. Mais toi, tu ne peux pas la faire venir. C'est pourquoi on nomme cela l'accident divin. Tu es totalement immobile, mais pas à cause de l'immobilité.

Claude : *Je reviens à la mort. Les Tibétains, pour autant que je sache, sont des bouddhistes qui sont dans une voie juste.*

Karl : Une voie juste ?

Claude : *Une voie juste. Il faut essayer de parler, quand même.*

Karl : On peut essayer.

Claude : *Merci. Ils se sont pourtant penchés plus que tous les autres sur le phénomène du passage de la mort, en particulier à travers le Bardo Tohdol qui est donc une chose parfaitement inutile, qui ne répond alors à aucune compassion.*

Karl : Non. C'est une merveilleuse réalisation de ce que tu es. Simplement, cela ne fait aucune différence pour ce que tu es. Ce n'est ni utile ni inutile. Cela que tu es ne recherche jamais l'utilité, si c'est utile ou pas. Cela fait partie du divertissement.

Claude : *Quand il y a quelqu'un devant toi qui a une difficulté, tu lui dis « sois toi-même » et tu te sauves.*

Karl : Non, je ne dis rien. Je suis simplement ce que je suis. Qui suis-je pour donner un conseil à celui qui n'est pas ?

Claude : *Je ne donne jamais de conseil, personnellement, mais je suis parfois touché par des gens sincères.*

Karl : Tu ne peux jamais être touché par qui que ce soit. Quand tu es touché, tu es touché par toi-même. Alors tu es en compassion. Mais tu n'es touché par aucune personne sincère. A ce moment-là, il y a simplement une absence de séparation. Alors tu es touché par ce que tu es. C'est inévitable.

Claude : *Donc, il ne faut pas parler. Il ne faut rien dire.*

Karl : Qui ? Qui a besoin de ne pas parler ? Et qui a besoin de parler ? Qui a besoin d'une circonstance particulière ?

Claude : *Pourquoi le Bardo Tohdol ?*

Karl : Pourquoi pas ?

Claude : *Je pose simplement la question, ce n'est pas ma civilisation.*

Karl : Oui, mais pourquoi poses-tu cette question ? Pourquoi le pourquoi ?

Claude : *Parce qu'il me semble qu'il y a de la compassion dans ce livre, dans ces exercices.*

Karl : Il n'y a aucune compassion dans aucun livre. Tu ne peux jamais trouver la compassion dans un endroit particulier. Elle seule existe, car elle est tout ce qui est. En tant que cette acceptation, qui est Dieu, elle n'a ni endroit ni non-endroit, et il n'existe pas de livre particulier pouvant contenir plus de compassion. Tu peux seulement parler d'apitoiement sur soi-même et jamais de compassion parce qu'on ne peut pas en parler, car, quand il y a compassion, personne ne peut la posséder. Elle ne peut pas être emprisonnée dans un livre, dans un endroit particulier, dans une vérité particulière. La compassion est l'absence absolue d'un second, où il n'y a même pas « un ». Et seulement alors il y a compassion. Et tout ce qui précède est apitoiement sur soi-même.

Claude : *Jésus a beaucoup trop parlé.*

Karl : Non. Qui établit ces critères ?

Claude : *Toi.*

Karl : Sûrement pas. Je ne dirais jamais « Jésus a trop parlé ». Je dirais « Il n'a jamais parlé ». Comment aurait-il pu trop parler ? Il n'a jamais rien dit. C'est comme le Bouddha qui a dit dans le sutra du diamant : « Il n'y a jamais eu aucun Bouddha qui ait marché sur cette terre et il y en aura jamais. J'ai prêché pendant 40 ans, et je n'ai dit aucun mot à

personne. » Tel est l'enseignement ultime du Bouddha et, de même que Jésus n'a jamais marché sur cette terre, il n'y aura jamais Cela que tu es marchant sur cette terre. Cela que tu es n'a jamais rien dit, ni jamais trop, ni pas assez. Oui ?

Yves : *Qu'est-ce que l'apitoiement sur soi-même ?*

Karl : Tant que tu es une personne, tu vois les autres. Si tu as pitié des autres, cela vient de l'apitoiement sur toi-même, en tant qu'une personne. Mais va d'abord vers toi-même, puis regarde les autres. En ne trouvant personne en toi, tu ne peux pas trouver "les autres". Et alors tu verras qui s'apitoie sur qui. Car, dans cette absence du moi, il n'y a plus d'apitoiement sur soi-même. Et il y a compassion, parce qu'il n'y a plus « les autres ».

Yves : *L'erreur est de confondre la compassion avec l'apitoiement sur soi-même.*

Karl : Tant qu'on voit des "autres", il y a "un". Et, à partir de cet "un", il y a apitoiement sur soi-même. Et ce soi-même a besoin d'aide d'une certaine manière, parce qu'il est dans l'ignorance de lui-même. Se connaître soi-même, c'est ne pas connaître d'autres personnes. C'est parce que tu ne te connais même pas toi-même que tu ne sais pas ce que sont les autres.

Jacques : *En écho à ce qui vient d'être dit, je souhaite lire quelques lignes d'un dialogue entre Poonja et un interlocuteur dans le « Réveil du Lion » :*

L'interlocuteur. - « Je viens de voir le Dalai-Lama, il a parlé des problèmes du monde et de la nécessité pour chacun de l'action juste. Qu'est-ce que l'action juste ? »

Poonja. - « Le Dalai-lama s'adressait à l'homme ordinaire qui a besoin de morale pour guider ses actions. Les êtres éveillés reconnaissent que la morale est elle-même vide, comme tout le reste. Par conséquent, l'action juste, la parole juste et le chemin en huit étapes de Bouddha pourraient être la conséquence du vide, mais elles n'y conduiront jamais. C'est pourquoi un chercheur de vérité ne cherche que le vide, et tout le reste suit. »

Karl : OK... Poonja... Alors cherche le vide comme le vide te cherche. Parce que le vide est inévitable.

Yves : *Comment puis-je chercher le vide si je suis le vide ?*

Karl : En n'ayant pas peur du vide. Car tu es le vide. Ça, c'est la vraie recherche du vide, en ne le craignant pas. C'est la connaissance de soi : se reconnaître en ce qu'est le vide. Et tu n'en as plus peur.

Alain : *Ce que tu nommes pure perception, c'est la perception du vide ?*

Karl : C'est comme un vide. Le vide d'idées, le vide de formes et même le vide de la non-forme. C'est la vacuité de cette conscience pure, pareille à un courant. Et il y a une absence totale du moi, ou de toute idée. Car toutes ces idées sont des apparences. Mais pas Cela. Jamais Cela ne vient ni ne part. C'est toujours le premier et le dernier.

Alain : *Dirais-tu que dans cette perception pure, tous les fantômes des formes et des pensées apparaissent simplement comme des fantômes, ou bien qu'ils n'apparaissent pas du tout ?*

Karl : Peu importe s'ils viennent ou pas. Quand tu es ce qu'est le vide, qui se soucie s'ils viennent ou pas, s'ils restent ou pas ? Seule une ombre se soucie d'une ombre. Le vide ne s'en soucie pas. Il ne se soucie même pas de ne pas s'en soucier. Pour celui qui se soucie encore de ne pas se soucier, cela fait encore partie des apparences éphémères.

Elsa : *Mais quand tu me regardes, qu'est-ce que tu vois ?*

Karl : Je vois une forme de moi-même.

Alain : *Qui est alors une ombre fugitive ?*

Karl : La forme est fugitive, mais pas cela que je suis. Ce qui est une forme est simplement une forme semblable au rêve, mais ce qu'est cette forme jamais ne vient ni ne part. C'est totalement immobile. Aussi, je ne m'adresse jamais à ces formes éphémères qui apparaissent comme une mère ou une fille, des idées entourées de whououou... Je les vois, mais elles ne sont que fffff..., car je parle toujours à Cela qui est non né et qui ne meurt jamais, et non à quelque chose de conditionné par les circonstances : juste une vibration de la conscience, c'est là, mais ce n'est pas là. Je ne dis pas que ce n'est pas là, c'est là, mais ce n'est pas. Toujours ce paradoxe. Je le vois, mais je ne le vois pas.

Edmond : *Dirais-tu que ces formes apparentes n'ont une apparente existence que parce que tu es ?*

Karl : Non. Cela qu'est l'existence est immuable, et seul Cela est. Le reste n'a pas d'existence.

Edmond : *Je vais dire cela autrement : est-ce que tu dirais que ces formes de rêve ne sont un rêve que parce que tu es ?*

Karl : Non. Elles ne sont des rêves que parce qu'elles sont passagères. Elles n'ont aucune permanence.

Edmond : *Et qui rêve ?*

Karl : Ce rêveur fait partie de cet éphémère, il apparaît le matin et s'en va le soir. Et cet inconnu, qui est antérieur au rêveur, qui est ce qu'on peut nommer le rêveur absolu, qui ne rêve, ne bouge ou ne quitte jamais ce qu'il est, qui n'a jamais besoin qu'un rêve ou un rêveur parte ou vienne, c'est la vie même, le vivant. Le reste est mort.

Yves : *Mais cette peur qui m'empêche de me laisser annihiler par le vide, est-ce le rêveur qui l'a créée ? La peur de me perdre constitue-t-elle en quelque sorte un obstacle ? Karl parle souvent de cette peur.*

Karl : Oui. C'est l'idée du possesseur : « Mon soi ». Tu as vraiment peur de perdre ce « mon soi ». Dans cette idée de « mon soi », semblable à un rêve, tu l'as perdu, et je ne peux que te dire que tu ne peux pas perdre ce que tu es. Cette peur n'est qu'un fantôme qui a peur de ce qu'est le fantôme. Parce qu'en étant ce qu'est le fantôme, le fantôme est parti. C'est comme un système de survie du fantôme : Ce problème « moi » ne peut jamais accepter qu'il n'y a pas de problème. Ce qu'il craint le plus est l'absence de problème, car il ne peut pas exister sans problème. Alors il créera toujours un gros problème du fait qu'il n'y a pas de problème. Il n'est donc jamais à court de problème.

Yves : *C'est ce que veut dire « taratata » (Il montre ce qui est écrit sur son T-Shirt) : « Pas de problème ». C'est du swahili (rires).*

André : *Il a mis longtemps à la sortir celle-là (rires). Il a attendu le bon moment.*

Yves : *Mais ce n'est que la forme d'un T-Shirt.*

Karl : Pas de problème (*en français*).

Elsa : *Et s'il n'y a pas de problème, c'est un gros problème pour moi (rires), parce que je suis psychothérapeute. S'il n'y a plus de problème, je n'ai plus de travail (rires)...*

Karl : Ne t'inquiète pas, tu ne seras jamais sans travail.

Elsa : *Par contre, je suis fatiguée d'entendre les problèmes.*

Karl : Je peux imaginer cela. Tu es noyée dans les problèmes.

Elsa : *Et le puits est sans fond.*

Jo : *Tu supprimes la psychothérapie et il n'y aura plus de problème...*

Elsa : *Et je sais que je ne serai jamais au chômage.*

Karl : Impossible. C'est comme moi, je trouverai toujours quelqu'un qui m'écouterà (*rires*). Je peux donc dire tout ce que je veux, quoi que je dise, ça ne fait aucune différence. C'est impitoyable : ne pas se soucier de ce qui vient, même si quelqu'un ne l'apprécie pas, il y aura toujours quelqu'un d'autre pour le faire. Personne ne vient et personne ne s'en va. Je peux dire à moi-même tout ce que le Soi aime se dire. Il n'y a jamais aucun besoin de plus ou moins de vérité, ni de définition.

Yves : *Si le Soi n'a besoin de rien, pourquoi tout ce jeu de la manifestation, ce jeu de l'ignorance ? A moins que pour le Soi, cela ne fasse strictement aucune différence ?*

Karl : Il y a des différences infinies, mais cela ne fait aucune différence. Il y a cet instant unique que tu ne peux comparer à aucun autre moment ; pour ce que tu es il y a toujours l'unicité ; il n'y a pas de comparaison. Univers, unicité.

Claude : *Si cela faisait une différence, alors on serait vraiment foutu, "kaputt".*

Karl : La différence est absolue, car cela ne fait aucune différence. C'est la différence absolue pour ce qui fait une différence.

Nicole : *Je n'ai pas compris.*

Claude : *Il n'y a aucun lien entre l'absolu et le relatif.*

Karl : L'avantage absolu est l'absence absolue de celui qui peut avoir un avantage ou un désavantage. C'est un avantage absolu, mais cet absolu ne connaît pas cet avantage. Donc cette connaissance absolue est présente même dans ce que l'on nommerait l'ignorance. Ce qu'est la connaissance même devient une forme de connaissance relative et une forme d'ignorance. Mais c'est toujours la connaissance absolue. En essence, l'ignorance est connaissance absolue, comme la connaissance relative est en essence connaissance absolue. Il n'y a que cette connaissance absolue du Soi en toutes circonstances ou formes. Seul le Soi est, et c'est ça qui compte, le reste est une personne qui définit sans rien définir.

Alain : *Tu dis que l'essence de l'ignorance et l'essence de la connaissance relative sont la connaissance absolue.*

Karl : Oui, car tu es ce que tu es en toutes circonstances sans aucune nécessité de ce qui va et vient, d'un *samadhi* particulier ou d'une connaissance spéciale. C'est toujours un pas qui précède, car personne ne peut faire le dernier pas, et ne l'a jamais fait : 99 %, mais jamais 100 %. Quand c'est 100 %, il ne reste personne.

Yves : *Alors qui fait le dernier pas ?*

Karl : Personne ne l'a jamais fait et personne ne le fera jamais.

Claude : *C'est la disparition absolue du pied et de l'escalier.*

Karl : Il n'y a même plus de disparition, car il ne reste personne pour appeler cela disparition.

Claude : *Cela n'a pas de nom.*

Maria : *Parce qu'il n'y a pas d'idée...*

Karl : Vous pouvez aller au 99,9999 %, mais ce ne sera jamais suffisant.

Yves : *Il faut donc toujours un accident au dernier moment.*

Karl : Mais il est toujours ici.

Yves : *Toujours ici ?*

Karl : Tu « es » l'accident. L'accident n'a pas besoin d'accident. Et ce qui a besoin d'un accident n'aura jamais d'accident. Pas d'espoir. Qui se soucie d'une voiture qui percute un arbre ? Auto est un autre nom pour « moi », pour une âme. Automobile = moimobile...

Alain : *Qu'appelles-tu une âme ?*

Karl : La psyché. Tant qu'il y a une psyché, tu es dans un hôpital psychiatrique. C'est cela le monde. Et tant qu'il y a une âme - ton âme, ce « je », ce « moi » qui est dans un hôpital psychiatrique - elle est vraiment folle, car elle prend cette folle idée de séparation pour réelle. Et ça, c'est l'âme individuelle, une psyché qui prend cette séparation pour réelle. Alors cela ne fait rien si tu es dans un hôpital ouvert ou fermé. Tu es dans un hôpital psychiatrique de toute façon. Tu ne peux donc pas devenir plus fou que tu ne l'es déjà (*rires*). Si tu peux accepter cela, d'être cette folie, tu n'as plus rien à perdre.

Claude : *Je suis tellement heureux d'être venu ici.*

Karl : Dans la maison de fous.

Claude : *Une bonne nouvelle, enfin ! C'est l'épithaphe sur la tombe de Martin Luther King : « Libre, libre, libre, enfin » !*

Karl : On m'appelle Karli, le tueur d'ego. Il y a un jeu bien connu à l'ordinateur : « Ego shooting » pour tirer sur l'ego. Tu t'assieds seul en face de l'ordinateur, tu fais comme si tu tirais et comme si tu étais toi-même visé.

Anasuya : *Il passe son temps à jouer à ce jeu à l'ordinateur. Il ne faut pas le déranger à ce moment-là.*

Karl : Oh... Comme ici-maintenant : cela me distrait, mais vous pourriez être tués (*rires*)...

Anasuya : *Il n'y a pas de différence entre ce jeu à l'ordinateur et ce qui se passe ici-maintenant.*

Karl : Non.

Anasuya : *C'est le même jeu.*

Karl : Non, c'est une mitrailleuse infinie. Elle n'est jamais à court de munitions. Inépuisable. C'est bon ? (*en français*) C'est la destruction de la maison, en démontant le toit, les murs...

Michel : *Voltaire a dit : « Si Dieu a fait l'homme à son image, celui-ci le lui a bien rendu ».*

Karl : Il a raison, Dieu n'est qu'une création de l'homme. Dieu ne connaît pas Dieu.

Claude : *Ce qui veut dire que l'homme a créé un Dieu affreux.*

Karl : L'homme est très spécial : à partir de la séparation, il crée un Dieu séparé.

André : *Dire cela à l'époque de Voltaire est quand même assez étonnant.*

Jo : *Il avait parlé aussi de l'horloger absolument nécessaire.*

Karl : Mais les Grecs avaient parlé de cela bien avant. Platon, Aristote... A toutes les époques cela a existé. Il y a des moments où ça semble être oublié, mais ça ressort à d'autres moments, comme des vagues.

André : *Oui, mais Voltaire a su le faire en quelques mots, et c'est resté dans les mémoires.*

Karl : Le Soi aime bien que ce soit dit comme ça, autrement cela ne pourrait pas rester. C'était dit d'une manière un peu plus ludique que les autres. Qu'est-ce que 200 ans dans l'éternité ? Plus de Voltaire, ni même de Bouddha ou de Jésus, tous ces noms ne seront plus là...

Claude : *Un jour Voltaire, chassé de Versailles par Louis XV, chassé du château « Sanssouci » par Frédéric de Prusse, dit : « Entre deux rois, je suis assis sur mon cul ».*

Karl : Entre deux rois, je ne peux pas respirer. Ils prennent tout l'espace.

Claude : *C'était un homme libre.*

Karl : Pour autant qu'il puisse l'être.

Claude : *Dans le monde empirique.*

Yves : *Il a créé des soucis à Frédéric, dans son château de « Sanssouci ».*

Karl : Suicide ? Si tu t'es suicidé tu es sans souci. Tue l'idée de soi, spécialement de « mon soi », puis vois ce qui se passe.

Nicole : *Comment peut-on dire « mon soi » ?*

Anasuya : *Cela veut dire qu'il y a une personne. C'est mien, c'est à moi. Il y a « mon soi » et « moi-même ». Mais la traduction littérale de « my self », c'est « mon soi ». C'est pour donner l'idée de possesseur. On pourrait dire aussi « mon moi », ce serait la même chose. Quand il dit « mon soi », c'est l'idée d'une personne qui possède le Soi, qui pense posséder le Soi. « Mon moi », « mon soi » qui n'est pas le même que le tien. C'est précis. Cela veut vraiment dire quelque chose.*

Nicole : *Mais ce que je veux dire, c'est que la plupart du temps, quand on dit « Soi », on parle du Soi, le Soi.*

Anasuya : *Mais quand on dit « mon soi », on ne parle pas du Soi.*

Karl : *Reste-t-il des tapis ? On s'en garde quelques-uns pour cette après-midi. Vous avez détruit la maison d'un côté, puis vous allez de l'autre côté et le moi reconstruit ce côté-ci. Il est toujours en train de reconstruire derrière vous. Je retire la première carte de ce château de cartes. Je retire toujours la première carte seulement.*

Edmond : *Alors il faut plein de carpettes, plein de cartouches et cela va être un carnage (rires).*

Karl : *Toujours moi, moi...OK*



EMILE GILLABERT

MAÎTRES DU TCH'AN

DE HUI-NENG A LIN-TSI
(Suite et fin du Cahier 116)

*

PAI-CHANG HUAI-HAI
720-814

Disciple de Mazu, Huai-hai est l'auteur de nombreuses règles monastiques, encore respectées de nos jours, qui remplacèrent les anciennes règles de la tradition indienne inadaptées au contexte chinois. Il insista pour que les moines ne se contentent pas de vivre de dons et d'aumônes, mais s'adonnent à des activités manuelles aussi bien dans le monastère qu'aux champs. Il était le premier à donner l'exemple. A 94 ans encore, alors que ses disciples avaient caché ses outils pour le contraindre à se reposer, il refusa de s'alimenter tant que l'on ne les lui auraient pas rendus.

Ordonné moine par son premier maître sous le nom de Huai-hai (Océan de sagesse), il rendit visite à Mazu dans l'intention de chercher la doctrine du Bouddha. L'adéquation parfaite entre la parole proférée et la parole reçue se réalise au moment où le disciple constate qu'il est le même que le maître... Le dialogue permet de constater l'Eveil ou aussi de le provoquer, comme ce fut le cas lors d'un entretien entre le maître tch'an Mazu et le disciple Houai-hai :

- Mazu : *Quelle affaire t'amène ici ?*
- Houai-hai : *Je viens chercher la doctrine du Bouddha.*
- Mazu : *Tu ne vois même pas le trésor caché dans ta propre demeure.*
- Houai-hai : *Qu'est-ce que le trésor de la propre demeure de Houai-hai ?*
- Mazu : *Ce qui m'interroge à l'instant présent constitue ton trésor. Toutes choses sont parfaites en soi, rien ne manque. Utilise-les spontanément, à quoi bon chercher vers l'extérieur ?*

A ces mots, Houai-hai fut éveillé de lui-même au Cœur originel. Il ne put s'empêcher de sauter de joie et salua en remerciement¹.

A une autre occasion, alors qu'il se promenait à la campagne avec son maître, ils entendirent dans le ciel le caquètement des oies en migration. Mazu demanda : " *Quel est ce bruit ?* " Huai-hai répondit : " *C'est le cri des oies sauvages* ". " *Où sont-elles ?* " dit Mazu. " *Elles se sont envolées au loin* ". A ce moment, Mazu saisit le nez de Huai-hai et le tordit en lui disant : " *Imbécile, elles n'ont jamais cessé d'être ici.* "

Huai-hai resta 6 ans auprès de Mazu avant de retourner chez lui. Il envoya son premier traité à Mazu, lequel impressionné déclara : " *Le voilà devenu une Grande Perle, son éclat pénétrera partout et sans obstacle.* " Par la suite, Huai-hai eut de nombreux disciples dont Kouei-chan Ling-you (771-863) et Huang-po Si-yun (mort en 850).

¹ *Les entretiens de Mazu*, p. R3, Les Deux Océans, 1980, cité par Emile Gillabert, *L'Évangile Voie de la Connaissance*, p. 84-85, Dervy, 1987.

Huai-hai est le premier maître à avoir rédigé lui-même ses propres écrits. Il s'efforce de montrer que l'éveil subit trouve sa source dans les principaux sutras du Mahâyâna. La Voie n'a rien de mystérieux et le secret du Tch'an consiste à rester tranquille : *Vous devez savoir que mettre en route le principe de la délivrance dans son intégralité se réduit seulement à ceci – Quand les choses arrivent, n'ayez aucune réaction : Empêchez votre esprit de se fixer sur quoi que ce soit, gardez-le aussi tranquille que le vide et parfaitement pur.*

*

VISION DE NOTRE NATURE REELLE

Huai-Hai est l'auteur d'une règle semblable à bien des égards à celle de Saint Benoît. Il exigeait que tous les moines travaillent aux champs. Sa devise : *Un jour sans travailler, un jour sans manger.*

L'illumination est la réalisation que l'illumination n'est pas quelque chose qui puisse être atteint.

Sitôt que le processus mental apparaît, des phénomènes de toute nature s'élèvent dans notre conscience. Sitôt que cesse le processus mental, les phénomènes de toute nature sont annihilés.

Question : *Que faut-il entendre par méditation ?*

Réponse : *Quand le flux des pensées s'arrête, il y a méditation. Si vous demeurez immobile dans la contemplation de votre nature réelle, vous êtes en samâdhi², car votre nature originelle est l'Esprit éternel...*

Question : *Comment le percevoir ?*

Réponse : *Uniquement par la perception de votre nature réelle. Pourquoi ? Parce que votre nature profonde est essentiellement pure, complètement vide et tranquille. Son essence immatérielle et immobile est seule capable de cette perception... C'est comme un miroir lumineux où toute forme est visible bien qu'il n'en contienne aucune... il est dépourvu d'activité mentale... Quelle que soit la chose qui se présente à vous, soyez seulement conscient de votre non-attachement à quoi que ce soit.*

*

HUANG-PO (mort vers 850)

Huang-po Si-yun, né dans l'actuel Fou-kien, province du sud-est de la Chine, se fit ordonner moine au monastère de Chien-fou-sseu, sur le mont Huang-po. Très grand, il portait selon ses contemporains une protubérance semblable à une perle au milieu du front. Il fut d'abord le disciple de Pai-tchang Huai-hai, successeur de Mazu. Sa première question fut : *“ Comment les premiers maîtres ont-ils guidé leurs disciples ? ”* Il

² Etat de recueillement obtenu par la pacification du mental.

se heurta au silence réprobateur de Huai-hai. Un jour, alors qu'il était allé ramasser des champignons, le maître lui demanda : *“As-tu rencontré des tigres ?”* Huang-po rugit. Huai-hai le menaça d'une hache. Brusquement Huang-po gifla Huai-hai. Plus tard, devant l'assemblée des moines, Huai-hai déclara : *“Au pied du mont Ta-hsiong, il y a un tigre. Méfiez-vous ! Il m'a mordu ce matin !”*

Devenu le disciple le plus proche de Pai-tchang, Huang-po se rendit également auprès de Nan-ts'iuan P'ou-yuan, autre grand disciple de Mazu. Dès son arrivée, il s'assit à la place du maître. Nan-ts'iuan lui demanda depuis combien de temps il suivait la Voie : *“Bien avant Bhîsmarâja³”*, répondit Huang-po.

Huang-po s'établit enfin à Hong-tcheou. Il rencontra le haut dignitaire Pei-sieou qui devint son disciple et lui fit construire un grand monastère. Le maître baptisa ce monastère Huang-po du nom de la montagne au Fou-kien où il était entré dans les ordres. Il fut désormais appelé lui-même par ce nom. Pei-sieou rapporte l'anecdote suivante. Un jour que Huang-po était arrivé à Wanling pour une session, Pei-sieou voulut lui offrir un exposé écrit des principaux enseignements du Tch'an. Huang-po posa le texte sans le lire. *“Est-ce que tu comprends ?”* demanda-t-il. *“Je ne comprends pas !”* répondit Pei-sieou. *“Tu ne peux comprendre que par l'expérience directe. Si on l'exprime par des mots, ce ne sera pas notre enseignement”*, dit Huang-po.

A cette époque commença une grande période de persécution du bouddhisme. Huang-po fut sans doute protégé par Pei-sieou. Il mourut très âgé, entre 849 et 855. Son enseignement a été conservé grâce aux notes prises par Pei-sieou. Ce dernier rédigea en 857 deux recueils : le *Tch'ouan-sin fa-yao* (L'essentiel de la méthode de transmission de l'Esprit) et le *Wang-ling lou* (Recueil de Wang-ling). Ces deux recueils ont été traduits en français sous le titre suivant : *“Les Entretiens de Houang-po, Maître Tch'an du IXe siècle, présentation et traduction du chinois par Patrick Carré, Les Deux Océans, 1985”*

Dans sa préface, Pei-sieou écrit :

“L'esprit était son unique transmission et il n'avait pas d'autre méthode spirituelle. Cet esprit aussi est de substance vide et toutes les situations où il peut se trouver sont paisibles. Comme la grande roue du soleil qui s'élève dans le ciel, il rejaillit de lumières et sa pureté reste sans taches. Qui l'atteste n'y voit ni ancien ni nouveau, ni profondeur ni superficialité. Qui le prêche ne l'explique pas théoriquement, ne s'instaure pas fondateur d'école spirituelle, n'ouvre point boutique. On y accède directement, mais à la moindre réflexion, on s'en détourne, et c'est ultérieurement qu'on retrouve sa fondamentale bouddhité.

“Ainsi, ses paroles étaient simples, ses raisons directes, sa voie abrupte et sa pratique solitaire. Des quatre coins de l'empire les disciples affluèrent au mont (Huang-po), qui à la seule vue du maître s'éveillaient. Un millier de personnes formaient cet auditoire.”

Les réponses de Huang-po sont toujours simples et directes. Il insiste beaucoup sur la transmission directe de l'Esprit, de l'esprit du maître à celui du disciple. En fait, il n'y a qu'un Esprit unique. Toute tentative d'explication ne fait qu'occulter la Réalité : *“Qu'en est-il de la transmission de l'Esprit ? Interrogé sur l'esprit ordinaire et l'esprit extraordinaire, le maître affirme l'unité de l'Esprit. Qui transmet cet esprit ? – Ne s'agit-il pas d'une transmission de l'esprit à lui-même ? C'est dire qu'il n'y a rien à transmettre. C'est dire que les pratiques sont vaines et Huang-po, sans les déconseiller, en*

³ Nom de plusieurs millions de Bouddhas venus dans un autre kalpa à une époque immémoriale : *“Avant qu'Abraham fût, je suis”* (Jean, VIII, 58).

définit clairement les limites⁴. ” A la question de savoir pourquoi Hui-neng, bien qu'illettré reçut la transmission et non pas Shen-hsiu qui était un grand érudit, Huang-po répond : “ *Shen-hsiu avait... des concepts.* ”

Les citations retenues par Emile sont extraites de Hermès, *Tch'an III*, p. 218-234, Houang-po, *De la transmission de l'Esprit*, extraits du Wan Ling Lou, Réponses à des questions posées par des disciples, traduit par L. Wang.

*

VISION DANS LE VIDE

Anecdote au sujet de Huang-po. Au cours d'un voyage dans la montagne de T'ien-t'ai, il rencontra un curieux moine, qui conversa et plaisanta avec lui comme un vieil ami. Un jour qu'ils se promenaient ensemble, ils trouvèrent la rivière en crue, et le moine suggéra à Huang-po de traverser ensemble. Celui-ci, qui n'en avait aucune envie, dit : “ *Frère, si vous voulez traverser, allez-y tout seul.* ” Le moine marcha sur l'eau comme s'il fût sur la terre ferme et, tournant la tête, il dit à Huang-po : “ *Venez donc, venez donc !* ” Huang-po répliqua : “ *Honte au serviteur de Soi ! Si j'avais su je vous aurais tranché les tibias !* ” Cette réponse parut faire grande impression sur le moine, qui fit remarquer : “ *Vous êtes vraiment un vaisseau du Mahayana⁵ ! Je ne suis pas de taille à disputer avec vous !* ” Sur quoi il disparut.

... “ *La seule chose nécessaire est de prendre conscience de cet Esprit Universel qui est en nous et qui n'est autre que notre Nature de Bouddha originelle.* ”

... “ *Si les chercheurs du Tao⁶ ne s'éveillent pas à cet Esprit fondamental, ils risquent de créer un esprit outre l'Esprit, de chercher le Bouddha en dehors d'eux-mêmes et de demeurer attachés aux formes et aux pratiques... L'adoration et la dévotion envers tous les Bouddhas de l'univers ne sont rien en comparaison de la discipline d'un seul homme sans mental pratiquant le Tao.* ”

... “ *S'engager dans de bonnes actions et s'engager dans de mauvaises actions impliquent également l'attachement à la forme.* ”

... “ *La Nature de Bouddha originelle (en nous) est vide, omniprésente, silencieuse et pure, c'est une paix radieuse et mystérieuse, et c'est tout ce qu'on peut en dire. On doit s'éveiller soi-même à cela et en sonder les profondeurs.* ”

“ *Si vous vous exercez à maintenir votre esprit immobile en tous temps, que ce soit en marchant, en étant debout, assis ou couchés, vous concentrant entièrement sur le but de ne créer aucune pensée, aucune dualité, aucun appui sur autrui et aucun attachement, laissant simplement les choses suivre leur train tout le long du jour comme si vous étiez trop malade pour vous en préoccuper, inconnu du monde, vierge de toute démanaison d'être connu ou inconnu des autres, l'esprit semblable à un bloc de pierre sans faille, alors, tous les Dharmas pénétreraient de part en part votre entendement. En peu de temps, vous vous sentiriez foncièrement détaché... vous passeriez au-delà du Triple Monde. C'est un Bouddha qui serait apparu sur cette terre. Une connaissance pure et impassible implique de mettre fin à l'incessant courant de pensées et d'images, car, de cette façon, vous cessez de créer le karma qui mène à la re-naissance comme Dieu, comme homme, ou comme damné.* ”

... “ *Bodhidharma ne cherche pas à entraîner des gens à avoir des opinions.* ”

⁴ Paule Salvan, Cahiers Metanoïa, N° 44, p. 42, 1985.

⁵ Le Grand Véhicule, l'une des principales écoles du Bouddhisme, à laquelle se rattache le Tch'an.

⁶ La Voie.

... " *Votre véritable nature n'est jamais perdue pour vous-même dans les moments d'illusion, et elle n'est pas davantage acquise au moment de l'Illumination. La nature de Bouddha n'a ni illusion ni juste entendement. Elle emplit partout le Vide et elle est intrinsèquement de la substance de l'Esprit Unique. Comment, donc, les objets -création de votre esprit- pourraient-ils exister hors du Vide ? Le Vide est fondamentalement dépourvu de dimensions spatiales, de passions, d'activités ou de juste entendement. Vous devez clairement comprendre qu'en lui il n'y a pas de choses, pas d'hommes et pas de Bouddhas : car ce vide ne contient pas plus le plus petit iota de rien qui puisse être envisagé spécialement ; il ne dépend de rien qui puisse être envisagé spécialement ; il ne dépend de rien et il n'est attaché à rien. Il est beauté pure, partout répandue ; c'est l'Absolu incréé, autonome.*

" *Si vous vous laissez aller à croire à l'existence plus que purement transitoire des phénomènes, vous aurez donné dans une grave erreur connue comme la croyance hérétique en la vie éternelle ; mais si, par contre, vous considérez que la vie intrinsèque des phénomènes implique le simple néant, vous serez tombé dans une autre erreur, l'hérésie de l'extinction totale⁷ ... Les gens s'empêtrent dans la dualité qui consiste à rechercher la " lumière " et à éviter les " ténèbres. " Dans leur anxieux désir de chercher l'Illumination d'une part et d'échapper aux passions et à l'ignorance de la condition corporelle d'autre part, ils imaginent un Bouddha Illuminé et des êtres sentants non-illuminés, comme des entités séparées. S'abandonner à des concepts dualistes entraînera votre renaissance... Vie après vie, siècle après siècle, et à tout jamais ! Et pourquoi en est-il ainsi ? A cause de la falsification de la doctrine selon laquelle la source originelle des Bouddhas est cette Nature à l'existence indépendante. Le Bouddha ne demeure pas dans la lumière ni les êtres sentants dans les ténèbres ; la vérité n'autorise pas pareilles distinctions. Le Bouddha n'est pas plus puissant que les êtres sentants ne sont faibles, car la Vérité n'autorise pas pareilles distinctions. Le Bouddha n'est pas illuminé et les êtres sentants ne sont pas ignorants, car la vérité n'autorise pas pareilles distinctions. Tout cela vient de ce que vous voulez de votre propre chef expliquer le Tch'an... Il n'y a jamais aucun avantage à discuter !*

" *Encore une fois tous les phénomènes sont fondamentalement dépourvus d'existence, bien qu'on ne puisse dire qu'ils sont inexistantes. Le karma ayant surgi n'existe pas pour autant ; le karma détruit n'en cesse pas pour autant d'exister... Phénomènes et non-phénomènes étant un, il n'y a ni phénomènes ni non-phénomènes, et la seule transmission est à l'Esprit avec l'Esprit⁸. (Il se révèle à lui-même)*

" *... N'ayez aucune aspiration à devenir un futur Bouddha ; votre seul souci devrait être, tandis que les pensées se succèdent, d'éviter de vous accrocher à l'une quelconque d'entre elles. Et vous ne devez pas nourrir la moindre ambition d'être sur-le-champ un Bouddha. Même si un Bouddha surgit, ne le considérez pas comme " illuminé " ou " illusionné ", comme " bon " ou comme " mauvais ". Hâtez-vous de vous débarrasser de tout désir de vous accrocher à lui. Rejetez-le en un clin d'œil ! Sous aucun prétexte ne cherchez à le tenir solidement. Débarrassez-vous de lui⁹. "*

Il est écrit :

*Il n'y a jamais eu la moindre chose ;
Alors, où peut s'accrocher la poussière ?*

" *S'il n'y a jamais eu la moindre chose, passé, présent et futur sont dénués de sens. Aussi, ceux qui cherchent la Voie doivent-ils y entrer avec la soudaineté d'un coup de couteau... Je vous répète que l'illumination ne peut être saisie (atteinte, perçue, etc...)*

⁷ Notre nature est l'Esprit éternel ; la notion d'extinction totale comme celle d'âme individuelle sont sans fondement.

⁸ *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté et c'est vous la pauvreté (Thomas 3).*

⁹ Le fait d'imaginer le Bouddha comme séparé de nous est une des formes du dualisme les plus tenaces.

corporellement, car le corps est sans forme ; elle ne peut non plus être saisie (atteinte, perçue, etc...) mentalement, car le mental est sans forme... Il n'y a rien à saisir. ”

“ ... Dès l'origine, toutes choses ont été exemptes de servitude. Alors, pourquoi essayer de les expliquer ? Pourquoi essayer de purifier ce qui n'a jamais été souillé ? ”

“ ... Imaginer l'Esprit comme quelque chose qu'il convient d'étudier (etc..) c'est se jeter dans la ronde sans fin des naissances et des morts. Si vous êtes de ceux-là, vous êtes aussi loin de la vérité que la terre l'est du soleil... ”

“ ... Lorsque le lotus s'ouvrit et que l'univers fut révélé, s'éleva la dualité de l'Absolu et du monde sentant ; ou plutôt l'Absolu apparut sous deux aspects qui, pris ensemble, comprennent la perfection pure. Ces deux aspects sont la réalité immuable et la forme (potentielle). Pour les êtres sentants, il y a des paires d'opposés tels que le devenir et la cessation, avec tous les autres. Aussi, prenez garde de vous attacher à une seule moitié d'une paire... Pour rien au monde, ne faites de distinction entre l'Absolu et le monde sentant... Telle est la porte d'accès à l'Esprit Unique ; mais tous ceux qui atteignent cette porte craignent d'entrer. Ce n'est pas une doctrine d'anéantissement que j'enseigne ! Il en est peu qui le comprennent, mais seuls ceux-là deviennent des Bouddhas. Chérissez précieusement ce joyau ! ”



*

LIN - TSI
(RINZAI)
(mort vers 867)

Moine bouddhiste qui vécut au IX^e siècle de notre ère ; il mourut vers 867 dans le nord-est de la Chine où il était né. Il a su donner au Tch'an, qui se veut la négation de tout système, son expression à la fois la plus forte, la plus humaine et la plus pittoresque. Lin-tsi se dit *Rinzaï* en japonais, ce dernier terme désigne l'une des deux grandes écoles du Zen, l'autre s'appelant l'école *Soto*. Les deux écoles sont axées sur la méditation. La première s'appuie sur les *Koans* (propositions irrationnelles comme par exemple : “ *Quelle était votre visage avant votre naissance ?* ” ou “ *qu'est-ce que rien ?* ”) La seconde qui a pour fondateur le moine japonais Dogen, est de type quiétiste et considère que le *Koan* à résoudre est la vie elle-même. Elle insiste particulièrement sur la rigueur de la posture de méditation. Lorsque Jésus annonce sa bonne nouvelle au début de l'Evangile selon Thomas : “ *celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort* ”, il indique ainsi que ses logia doivent être considérés comme autant de *Koans* à résoudre.¹⁰

De Lin-tsi, nous savons peu de choses sinon qu'il se nommait Yi-hiuan et qu'il vécut sous la dynastie des Tang. Ordonné moine très jeune, il commença par étudier les textes sacrés avant de tout rejeter pour se consacrer à la quête des maîtres tch'an. S'il ne connut pas Mazu, mort avant sa naissance, il le considérait comme son aïeul. Il finit par s'établir dans le monastère de Houang-po.

¹⁰ Emile Gillibert, *Paroles de Jésus et Sagesse orientale*, p.93, n. 3, Dervy, 1997.

Durant trois ans, il n'osa pas s'adresser au maître. Le doyen des moines l'incita à poser la question traditionnelle : *"Quelle est la signification de la venue de Bodhidharma de l'Ouest ?"* Pour toute réponse, il reçut une volée de coups de bâton. Trois fois il posa la même question et trois fois il reçut la même réponse. Découragé, il décida de prendre congé de son maître. Huang-po lui dit : *"Puisque tu veux partir, va donc trouver le vieux Ta-yu (le Grand Idiot) ; sûrement lui t'expliquera."*

Lorsque Yi-hiuan rapporta à Ta-yu ce qui s'était passé avec Huang-po, Ta-yu s'écria : *"Comment ? Alors que Huang-po, comme une bonne vieille grand-mère, s'est donné tant de mal pour toi, tu viens me demander si tu as commis une faute !"* A ce moment, le jeune moine atteint le grand Eveil. *"Après tout, il n'y a pas grand chose dans le bouddhisme de Huang-po"*, dit-il, avant de frapper Ta-yu qui le renvoya à son maître.

Lorsqu'il le vit revenir, Huang-po s'exclama : *"Mais quand donc va-t-il cesser d'aller et de venir celui-là ?"* Le jeune moine lui raconta ce qui s'était passé avec Ta-yu. Huang-po s'écria : *"Si je le tenais l'animal, il recevrait sa dose !"* *"Pas besoin d'attendre, dit Yi-hiuan, c'est vous qui allez recevoir votre dose !"* Et il le gifla : *"Il est fou, ce gamin ! Oser tirer les moustaches du tigre !"* Huang-po avait trouvé son successeur.

Après être resté vingt ans auprès de son maître, Yi-hiuan s'établit dans un petit monastère près d'une rivière, dont il prit le nom : Lin-tsi (*"au-dessus du gué"*). Chassé par la guerre civile, Lin-tsi finit par s'établir à Taming, où il vécut entouré du respect de tous. Peu de temps avant son départ, Lin-tsi recommanda à ses disciples : *"Après mon extinction, il ne faudra pas laisser s'éteindre mon Trésor de l'Œil de Vraie Loi."* San-chang s'approcha : *"Comment l'oserions-nous, révérend ?"* Lin-tsi demanda : *"Si l'on t'interroge, que diras-tu ?"* San-chang alors fit : *"Ho !"* Lin-tsi dit : *"Qui eût cru que mon Trésor de l'Œil de Vraie Loi s'éteindrait avec cet âne bâté !"* Lin-tsi se redressa et mourut.

Lin-tsi est resté célèbre par ses réponses énigmatiques, provocantes, brutales, blasphématoires par lesquelles il semble rejeter les fondements mêmes du bouddhisme : *"Si tu vois le Démon, donne-lui trente coups de bâtons. Si tu vois le Bouddha, donne-lui trente coups de bâtons."* Nombre de ses dialogues sont devenus des koans. Il provoque également l'éveil chez ses interlocuteurs par des attitudes inattendues, des blasphèmes, des éructations sonores, des coups. Ses dialogues ont été recueillis par son principal disciple, San-chang et traduit en français sous le titre suivant : *"Entretiens de Lin-tsi, traduits du chinois et commentés par Paul Demiéville, Documents spirituels, Fayard."*

Appréciant particulièrement la voie directe de Lin-tsi, Emile le cite à plusieurs reprises. Pour mieux le savourer, il met ses paroles en parallèle avec celles de Jésus¹¹ :

"Lin-tsi donne le même conseil à ses moines :

*Ne vous laissez jamais entraver par le moindre objet,
mais dominez-le,
passez et soyez libres*¹² ...



¹¹ Ibidem. p. 93 ; p. 104 ; p. 130-131 ; p. 135-136 ; p. 155 ; p. 169-170 ; p. 181 ; p. 213 ; p. 242..

¹² Cité par D.T. Suzuki, *Essais sur le Bouddhisme Zen*, p. 446, Albin Michel, 1940.

“ Lin-tsi disait : *Le vrai miracle, ce n'est pas de voler dans les airs ou de marcher sur les eaux : c'est de marcher sur la terre.* Comme Jésus, il ne se laissait pas ébranler par les évènements¹³...

“ Comment concilier la recherche qui assure le royaume, *et il deviendra roi sur le tout*, avec la contemplation d'un nouveau-né ? Si maintenant nous interrogeons le Tch'an nous rencontrons cette même contradiction, du moins apparente :

*Pour vous exercer correctement dans le Tch'an,
vous devez nourrir un esprit d'investigation ;
car, de la force de votre esprit d'investigation,
dépendra la profondeur de votre illumination*¹⁴.

Il semble au premier abord qu'il y ait antagonisme entre l'esprit de recherche et l'esprit d'insouciance que l'illustre maître du Tch'an nous recommande :

*Que voulez-vous donc tant chercher auprès d'autrui ? Aveugles qui vous mettez une tête sur la tête ? Qu'est-ce qui vous manque ? C'est vous, adeptes, qui êtes là devant mes yeux, c'est vous-mêmes qui ne différez en rien du Bouddha-patriarche ! Mais vous n'avez pas confiance, et vous cherchez au-dehors. Ne vous y trompez pas : il n'y a pas de Loi au-dehors ; il n'y en a pas non plus qui puisse être obtenue au-dedans de vous-mêmes. Plutôt que de vous attacher à mes paroles, mieux vaut vous mettre au repos et rester sans affaires*¹⁵.

Lin-tsi nous invite à ne pas nous laisser prendre au piège du monde des phénomènes, comme le Sin-sin-ming :

*Une chose est à la fois toutes choses,
toutes choses ne sont qu'une chose...
Ici les voies du langage s'arrêtent,
car il n'est ni passé, ni présent, ni futur...*

“ L'enseignement qui nous vient de la nuit des temps, transmis par les Ecritures et incarné par les sages, a une résonance semblable. Lin-tsi, avec son jovial bon sens, nous dit :

*Rien de plus précieux que d'être sans affaires !
Que l'homme se garde seulement de rien fabriquer !
qu'il se tienne tout simplement dans l'ordinaire !
Vous ne pensez qu'à vous tourner vers l'extérieur
et à chercher auprès d'autrui*¹⁶...

Lin-tsi n'a pas à sa disposition l'image du Royaume que Jésus emploie si souvent. Il se demande comment exprimer l'inexprimable :

*Comment appeler cette chose bien distincte, cette lumière solitaire à quoi rien n'a jamais manqué, mais que l'œil ne voit pas, que l'oreille n'entend pas ? Un ancien l'a dit : dire que cela est une chose, c'est manquer la cible.
Regardez en vous-mêmes. Qu'y a-t-il de plus*¹⁷ ?

¹³ Hermès, *Tch'an*, p. 246, Les Deux. Océans, 1985

¹⁴ Lai de Tch'outcheou, cité par Suzuki, *Essais...*, p. 635.

¹⁵ *Entretiens de Lin-tsi*, p. 119-120, Fayard, 1972.

¹⁶ *Ibidem*, p. 67.

¹⁷ *Ibidem*, p. 169.

Écoutons Jésus nous parler de cette chose indicible. Il est extraordinaire de trouver dans sa bouche les termes mêmes utilisés par Lin-tsi :

*Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,
et ce que l'oreille n'a pas entendu,
et ce que la main n'a pas touché,
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme¹⁸.*

“ Lin-tsi fait le même constat que Jésus : *Voilà des dix ou des cinq ans que je n'ai pas trouvé un seul homme. Tous sont pareils à ces farfadets sylvains qui, comme des parasites, s'appuient sur les plantes et s'accrochent aux feuilles, à des renards démoniaques, à des larves malignes qui vont mordre pêle-mêle à tous les tas d'excréments¹⁹.* ”

“ Le Tch'an, par la bouche de Lin-tsi nous met en garde contre les gens livresques qui tirent toute sorte d'interprétations de paroles de *vieux gaillards défunts* :

*... ne vous laissez pas prendre aux vêtements !
Le vêtement est incapable de rien faire par lui-même ;
c'est l'homme qui est capable de mettre le vêtement.
Il y a le vêtement “ pureté ”, le vêtement “ éternité ”,
le vêtement “ éveil ”, le vêtement “ nirvana ”,
le vêtement “ patriarche ”, le vêtement “ Bouddha ”.
... Mieux vaut être sans affaires²⁰...*

... “ N'est-il pas remarquable de constater que Lin-tsi exprime la pensée de Jésus avec des termes semblables :

*Je vous exhorte adeptes,
A ne pas vous soucier de vos vêtements et de votre nourriture²¹. ”*

“ Lin-tsi avec son franc parler tient les mêmes propos : *Pas tant d'histoires : il suffit d'être ordinaire. Habillez-vous, mangez du riz ; passez le temps sans affaires²².* ”

“ De la même façon, Lin-tsi dit : *Mouvement et non-mouvement sont deux aspects du Soi²³.* ”

“ Les destructions même à l'échelle planétaire ne sauraient ébranler les certitudes du libéré-vivant. Nous aurions mauvaise grâce de mettre en doute les paroles de Lin-tsi :

*Dégagé, seul, libre, le vrai adepte du chemin n'est pas obstrué par les choses.
Dussent le ciel et la terre se renverser, je ne douterai pas ! Dussent m'apparaître tous les Bouddhas des dix régions cardinales, je n'aurai pas une pensée de joie ; dût l'Enfer s'ouvrir devant moi, pas une pensée de crainte²⁴.*

¹⁸ Thomas 17

¹⁹ Hermès, *Tch'an*, p. 249.

²⁰ Ibidem, p. 253.

²¹ Ibidem, p. 247.

²² Ibidem, p. 248.

²³ Cité par Suzuki dans *Bouddhisme Zen et Psychanalyse*, p. 45, P.U.F.

²⁴ Hermès, *Tch'an*, p. 250.

Dans l'Évangile Voie de la Connaissance, Emile revient sur l'enseignement de Lin-tsi²⁵ :

“ Lin-tsi ne se contente pas, lui non plus, de se prodiguer en paroles : *C'est de tout mon corps que j'agis à votre égard, ainsi que vous l'avez éprouvé à vos dépens*²⁶ .

Dans une langue directe et souvent très verte, le maître Lin-tsi s'évertue à affranchir ses élèves de la lettre et cherche à leur faire prendre confiance en eux-mêmes. Il les apostrophe ainsi : *C'est parce que vous n'avez pas confiance en vous-mêmes que vous vous empressez tant à courir après ce qui vous est extérieur, vous laissant détourner par ces dix mille objets, et que vous ne trouverez pas l'indépendance*²⁷ . Constamment il revient sur le sujet : *Le temps est précieux, mais vous ne pensez qu'à vous agiter comme les vagues de la mer... cherchant le Bouddha... Ne vous y trompez pas, adeptes ! Vous avez un père et une mère, c'est tout. Que cherchez-vous de plus. Essayez donc de tourner votre vision vers vous-mêmes*²⁸ ! Lors d'un autre entretien, il déclare : *Le tout est de se tenir dans l'ordinaire, et sans affaires : chier et pisser, se vêtir et manger... soyez votre propre maître où que vous soyez, et sur-le-champ vous serez vrais. Les objets qui viennent à vous ne pourront vous détourner*²⁹ . Et voici - pour terminer - des propos qui ne sont différents de ceux de Jésus que par la formulation : *Tout ce que vous rencontrez, au-dehors et même au-dedans de vous-mêmes, tuez-le. Si vous rencontrez un Bouddha, tuez le Bouddha ! si vous rencontrez un patriarche, tuez le patriarche !... Si vous rencontrez vos père et mère, tuez vos père et mère*³⁰ .

Les citations retenues par Emile dans les textes suivants sont extraites de Hermès, *Tch'an*, III, p. 235-254, *Les Entretiens de Lin-tsi*, Etude et traduction par P. Demiéville.

*

CE QUE L'ŒIL NE VOIT PAS

... Comment appeler cette choses bien distincte, cette lumière solitaire à quoi rien n'a jamais manqué, mais que l'œil ne voit pas, que l'oreille n'entend pas ? Un ancien l'a dit : Dire que cela est de l'ordre du phénomène, c'est manquer la cible ! Regardez en vous-mêmes ! Qu'y a-t-il de plus ?...

Manquer la cible, ne pas atteindre le but, c'est “ pécher ” (du grec *amartano*)... Dans le tir à l'arc traditionnel japonais, par exemple, le tireur à l'arc atteint son but lorsqu'il n'y a plus pour lui de but à atteindre, sinon il pêche, il demeure dans le péché. Par cet exemple, on mesure la dégradation survenue au mot “ péché ” une fois attaché à une doctrine de salut post-mortem³¹ .

²⁵ Ibidem ,p. 85 ; p. 126.

²⁶ Ibidem, p. 73.

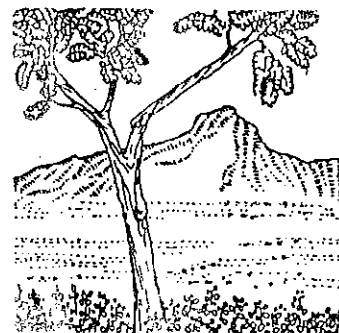
²⁷ *Entretiens de Lin-tsi*, p. 55, Fayard, 1972.

²⁸ Ibid., p. 67.

²⁹ Ibid., p. 71.

³⁰ Ibid., p. 117.

³¹ *Paroles de Jésus et Sagesse orientale*, p. 136, n. 1.



LA GRANDE AFFAIRE³²

... Un maître de la chaire demanda : " N'est-ce pas à mettre en lumière notre nature de Bouddha, que servent les Trois Véhicules et le Dodécuple Enseignement ? " Le maître dit : " Tes mauvaises herbes ne sont pas encore binées. " Le moine reprit : " Comment donc le Bouddha aurait-il pipé les hommes ? " Le maître dit : " Où est-il le Bouddha ? " Le prédicateur resta coi : " Ainsi, dit le maître, à la place de conseiller ordinaire, tu voudrais me mettre dedans, moi le vieux moine ! Retire-toi en vitesse ! Tu empêches les autres de poser des questions. "

... Si je monte sur cette chaire aujourd'hui, c'est que je ne puis faire autrement. Car, pour enseigner notre Grande Affaire, si je m'en tenais à la tradition de notre lignée de patriarches et de disciples, je n'ouvrirais simplement pas la bouche, et vous n'auriez où mettre le pied... (Autrement dit, je ne donnerais pas prise à des pensées, à des opinions).

... C'est pour la Grande Affaire que nous tenons séance aujourd'hui. Y a-t-il encore des questionneurs ? Qu'ils s'avancent vite et questionnent ! Mais à peine ouvririez-vous la bouche que vous seriez en dehors de la question. Ne connaissez-vous pas la parole du vénérable Cākya³³ ? " La Loi est détachée de la lettre ; elle ne relève pas de la relativité des causes et des conditions. " C'est parce que vous n'avez pas suffisamment confiance (en vous-mêmes) que vous voilà empêtrés à cette heure dans toutes ces lianes parasites (de vains mots) !

... En toute occasion, gardez-vous de peser à tort et à travers. Comprendre ou ne pas comprendre, tout cela est faux. C'est là ce que je déclare bien clairement, et les gens du monde entier n'ont qu'à dire de moi tout le mal qu'ils voudront.

... Et le maître dit : " Ce qu'il faut actuellement à ceux qui apprennent la Loi du Bouddha, c'est avoir la vue juste. Ayant la vue juste, les naissances et les morts ne les affecteront pas ; ils seront libres de leurs mouvements, de s'en aller ou de rester ; et toute supériorité transcendante leur viendra d'elle-même sans qu'ils aient besoin de la rechercher... Si aujourd'hui les apprentis ne réussissent pas, où est leur défaut ? Leur défaut est de ne pas avoir confiance en eux-mêmes. C'est parce que vous n'avez pas confiance en vous-mêmes que vous vous empressez tant de courir après ce qui vous est extérieur... que vous ne trouvez pas l'indépendance... Si vous ne le (Esprit) rencontrez pas en ce moment même, c'est pour des milliers de renaissances, au cours de myriades de périodes cosmiques, que vous circulerez.

*



³² L'affaire du Bouddha, expression tirée du Lotus de la Vraie Loi.

³³ Le Bouddha, l'ascète de la tribu des Cākya.

LE VIEUX TCHENG³⁴

Un autre maître tch'an révèle le même réalisme, la même truculence, et la même pénétration que Lin-tsi ; il s'agit de celui qui s'appelle lui-même le vieux Tcheng. Le seul texte qui relate ses propos se termine ainsi : *Faisant une pirouette, le vieux Tcheng disparut et nul n'entendit plus parler de lui.* Quand et où a-t-il vécu ? L'histoire ne le dit pas. Mais ce qui importe ce sont ses paroles directes et tranchantes comme une épée, comme ce qui importe finalement chez Jésus ce sont ses dits elliptiques, abrupts et pénétrants, car il ne veut pas plus que le vieux Tcheng donner prise à l'exégèse, à l'histoire et au mythe :

*Par les choses que je vous dis,
Ne savez-vous pas qui je suis³⁵ ?*

Ecoutons le vieux Tcheng en train d'essayer d'éveiller ses disciples qu'il qualifie de crânes tondu : *Ma façon à moi, c'est de vous secouer comme l'arbrisseau au vent de la montagne. Ce faisant je romps tous vos états et vous voilà tout désemparés, n'ayant plus rien à quoi vous raccrocher. Mais parce que je sape toutes vos petites sécurités et qu'ainsi vous voilà remplis de peur, vous dites pour vous rassurer de nouveau que je pêche contre la Loi et les convenances et ne suis qu'un vil blasphémateur. Vous continuez ainsi à vous agripper désespérément à l'apparence et à l'accessoire au lieu de les laisser vous quitter d'eux-mêmes sans chercher à les retenir³⁶.*

Ce que Jésus appelle le Royaume, ce que certains maîtres appellent la nature propre, ou l'état sans pensée, ou encore la vision du cœur ou vision dans le vide, etc., le vieux Tcheng l'appelle l'esprit originel. Après avoir dit que l'esprit originel n'est rien et ne dépend en rien de ce qui varie et meurt, le vieux maître ajoute : *L'esprit originel a toujours été présent sous vos yeux. Vous n'avez rien à acquérir pour le voir car rien ne vous a jamais manqué pour cela. Si vous en êtes incapables c'est à cause de votre incessante jacasserie avec vous-même et avec les autres.* Comme tout se tient et concorde admirablement avec l'Évangile :

*Le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas³⁷.*

Les rapprochements avec l'Évangile selon Thomas sont multiples et s'imposent avec une telle évidence que je suis partagé entre le bonheur de les faire alterner et le souci de ne pas lasser. Je choisis le bonheur égoïstement ! peut-être pas, car le lecteur pressé a la ressource de passer. Voici donc :

- *Penser qu'on peut voir l'esprit originel au moyen de la pensée, voilà votre perte.*
- *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même est privé du Tout (log 67).*

*

³⁴ Emile Gillibert, *L'Évangile Voie de la connaissance*, p. 128- 130, Dervy, 1987.

³⁵ Thomas, 43.

³⁶ *Les propos du vieux Tcheng*, maître tch'an pour le XX^e siècle, Les Deux Océans, 1992.

³⁷ Thomas, 113.

- *Brûler de l'encens, réciter des soutras, passer son temps à se prosterner à terre... voilà votre égarement.*
- *Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés : et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits (log 14).*

*

- *Vous êtes toujours à exprimer des émotions et vous ne faites rien d'autre que fabriquer des sentiments. Croire qu'on peut voir l'esprit originel au moyen des sentiments, voilà votre erreur.*
- *Ses disciples dirent : Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ? Jésus dit : lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds, comme les petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur (log 37).*

*

- *Vous ne m'écoutez pas parce que vous voulez rester sourds et vous ne voyez pas l'esprit originel parce que vous voulez rester aveugles. Votre cas est désespéré.*
- *Les disciples : Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et tous ont parlé par toi.*
- *Jésus : vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts (log 52).*

*

- *Quand vous regardez les pensées des autres comme un bien précieux et sacré et que vous les apprenez, récitez et transcrivez avec recueillement et vénération... voilà ce que j'appelle être enchaîné au-dessous des pensées.*
- *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront (log. 3.2-6).*

*

- *Quand vous cultivez les pensées de votre petit esprit, les regardant comme une chose rare, digne d'être conservée et manifestant une sensibilité de catin si on ne les respecte pas... voilà ce que j'appelle être enchaîné par les pensées.*
- *Les disciples : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.*
Jésus : Quelle faute ai-je donc commis, ou en quoi m'a-t-on soumis ?
Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie ! (log 104)

*

- *Quand nulle pensée ne retient plus l'attention parce que l'évidence est née qu'en ce qui concerne l'esprit originel il n'y a rien à conserver ni rien qui puisse être obtenu par la pensée, voilà ce que j'appelle être au seuil de l'esprit originel.*
- *L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la vie et il vivra, parce que beaucoup de premiers se feront derniers et ils seront Un (log. 4).*

*

- *Etre dans le non-temps, le non-lieu, la non-forme, le non-mouvement et la non-pensée et connaître ce qui est perçu en l'absence de toute perception, voilà ce que j'appelle voir l'esprit originel.*
- *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière (log. 83).*

*

- *Si je vous dis que les paroles de ce rouleau sont du Bouddha, vous les considérez comme sacrées et vous voilà remplis de vénération et de crainte... ; si je vous dis qu'elles viennent du moine des cuisines, vous éclatez de rire en pensant que je viens de vous jouer un tour.*
- *Les disciples : Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi.
Jésus : vous sondez le visage du ciel et de la terre, et Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier (log. 91).*

*

- *Tout homme est illuminé par l'esprit originel. Certains le voient, les autres l'ignorent. C'est là toute la différence entre eux... crânes tondus, personne ne vous retient prisonniers que vous-mêmes. Quel désastre pour vous !*
- *Le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous... S'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté (log. 3).
Pauvres d'eux, les pharisiens ! Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs : il ne mange ni ne laisse les bœufs manger (log. 102).*

*

Au fond, je ne compare pas des textes incomparables, je les goûte chacun avec sa saveur particulière. Ils se mettent mutuellement en évidence lorsque je les reçois sans à priori. A tour de rôle, ils me parlent de l'autorité suprême liée à l'identité suprême de celui qui connaît le royaume ou l'esprit originel.

*

MANDUKYA-UPANISHAD

*Après avoir réalisé la non-dualité,
comporte-toi en ce monde
* comme si tu n'étais qu'un objet inanimé*

Chap. II, 36e Shloka

*Désormais comporte-toi à l'égard d'autrui
comme un homme ignorant de la vérité :
que les autres ne soupçonnent même pas
qui tu es devenu*

Commentaire de Shankara

Un sage, une fois établi dans l'âtman sans-second ,
ne voit plus les autres comme distincts de lui,
aussi n'assume-t-il pas consciemment le rôle de Connaisseur.

*

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Le corps immortel

Dire que le corps est immortel, c'est énoncer une contre-vérité, c'est se faire taxer d'aberration et provoquer l'hilarité aussi bien du savant que du philosophe ou de l'homme du commun.

Pourtant, en s'interrogeant sur sa nature véritable, le gnostique est amené à réaliser que c'est la continuité psychique qui meurt et non le corps.

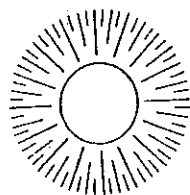
Si la pseudo-entité appelée personne prend conscience de son origine en revenant à l'état d'avant ses structures psychiques, elle constate qu'il n'y a plus de conscience personnelle mais une conscience cosmique indifférenciée, une présence englobante qui se perd dans la nuit de l'inconnaissance. C'est de cette nuit que tout sort, que tout prend son essor comme d'un réservoir infini-dimensionnel sourdrait une énergie sans fin.

Le gnostique ne remonte pas à la source ; le temps ne le lui permet pas et il n'y a pas de chemin. Il découvre qu'il est cette source. Il apprend à en connaître la nature, l'essence et il exprime cette révélation de lui-même en disant : « Cela, je le suis ». C'est souvent le terme lumière qui vient à sa bouche pour qualifier sa nature propre : en se reconnaissant et en s'assumant dans son identité réelle, il dit : *Je suis la lumière ; Je suis la lumière une et indivisible, Je suis la lumière qui efface toutes les images de la manifestation*. Le mirage subsiste ; il n'est pas aboli par la lumière qui se voit lumière, qui se vit lumière ; qui accepte pour s'occulter l'illusion de l'image. Les hommes cultivent l'image croyant à sa réalité d'où le malentendu initial qui fausse tout, le malentendu foncier qui fait dire au psychique que le corps est mortel.

Le corps est immortel parce qu'il est lumière comme est lumière l'énergie qui sort de la source originelle. Quand je dis : *Je suis la lumière*, j'englobe tout, même ce qu'il est convenu d'appeler les ténèbres. Cependant je ne me reconnais pas dans ces dernières, pas plus qu'elles ne me reconnaissent. Je ne vois les ténèbres que comme mirage : la manifestation n'a pas de réalité pour moi. Les images sont un leurre, seule la lumière est réelle. La forme du corps est un leurre. La personne est un malentendu. Le corps est lumière, c'est pourquoi il est immortel, c'est pourquoi, soustrait à la continuité psychique, il est lumière. Or la lumière ne connaît ni naissance ni mort.

Je ne peux pas dire : *Je suis la lumière* et en même temps laisser subsister le corps en tant que forme. La lumière et l'image sont antinomiques. Je ne m'arrête pas à l'image. Je vois la lumière à travers le mirage. Je vois la lumière par delà le leurre. En s'éclipsant, l'enveloppe cède son contenu. Or le contenu n'est autre que ma lumière rendue à la conscience d'être lumière universelle.

Emile.



Surya

Divinité solaire védique, vénérée comme source de chaleur et de lumière. Il est le symbole – tout comme la lune – de l'unité entre la vérité relative et absolue, et ce malgré le contraste apparent entre la lune, énergie subtile et "apaisante", et le soleil, énergie remplie d'ardeur.

BIBLIOGRAPHIE

H.W.L POONJA IL NE S'EST JAMAIS RIEN PASSE

“ *Le Guru et le disciple* ”

Edition établie par David Godman

Traduction de Anasuya

Éditions ACCARIAS L'ORIGINEL, Paris 2004

Il n'est dans la tradition spirituelle de l'Inde question plus fondamentale que celle des relations entre Maître et disciple. Il n'est de personnage plus vénéré, plus admiré, plus aimé et glorifié que le Guru. Tout l'enseignement de la tradition hindoue repose sur la parole, le poids du Guru. Le Guru est celui qui dissipe l'obscurité. L'élève n'a d'autre aspiration que de vivre aux pieds bénis du Guru et de le servir au quotidien. Boire les paroles du Maître, c'est comme boire le nectar divin, l'ambrosie divine, Amrita. Le Guru est Dieu lui-même et celui qui s'en remet totalement au Maître n'a rien d'autre à faire que de le laisser opérer en lui-même. C'est le Guru qui de vie en vie guide le disciple d'une rive à l'autre, des ténèbres à la lumière, de la mort à l'immortalité, de l'esclavage à la libération. Le Guru choisit le disciple qui n'a qu'à se laisser guider.

Le Guru est omniprésent à tous les stades de l'existence. Les parents sont les premiers maîtres, ceux qui donnent la vie, assurent l'éducation mais aussi les premiers rudiments de religiosité dans laquelle baigne toute l'Inde : les légendes des dieux, les rituels quotidiens, les grandes fêtes de l'année. Viennent ensuite les maîtres d'écoles qui eux-aussi sont des gurus, puis le maître qui apprend un métier car tout métier est dédié à une divinité. Le maître spirituel enfin, le guru, que les hindous iront consulter pour toutes sortes de problèmes, parfois un simple conseil d'une banalité déroutante, une demande de guérison pour tel ou tel des maux de l'âme ou du corps, un mantra pour obtenir telle ou telle bénédiction. Mais surtout le Guru confère l'initiation qui crée un lien indéfectible, le maître s'engageant à guider son élève jusqu'à l'éveil, ce dernier à le servir aveuglément. Et c'est pourquoi l'on enseigne qu'il n'y a pas de péché à commettre même un crime, s'il est ordonné par le Guru.

C'est pourquoi les indiens donnent aussi facilement aux gurus. Les Gurus sont les plus grands collecteurs d'argent en Inde et il est vrai qu'ils savent aussi le redistribuer pour la bonne cause. Si les ashrams se multiplient, créant de nouvelles sociétés avec tous les problèmes relationnels qui en découlent, il est exact qu'autour de ceux-ci se multiplient les œuvres de bienfaisance, comme une goutte d'eau pour soulager la misère de la population.

Ce vaste panorama ne résout cependant pas notre question fondamentale. Comment s'opère la grâce du Guru ? Comment attire-t-il son disciple à lui, comment le prépare-t-il et comment l'amène-t-il à l'éveil ? Si l'hindou ne se pose guère cette question, elle interpelle bien plus le disciple occidental, qui a toujours tendance à chercher à comprendre là où peut-être il n'y a précisément rien à comprendre. C'est ainsi que David Godman, tout en travaillant à la biographie de Poonja, l'interrogea aussi régulièrement sur sa façon de fonctionner en tant que Guru, sur ses relations avec ses disciples, espérant avoir un aperçu de la façon dont le Maître guide ces derniers sur le chemin de l'éveil.

Or poser ce genre de question à un Guru tel que Poonja semble le plonger dans un abîme de perplexité. La question reste sans réponse, si elle n'amène pas aussitôt un océan d'autres questions. Poonja lui-même déclare n'avoir aucune idée de la façon dont il amène à lui, ceux qui cherchent son aide. Il se pose la même question que l'observateur extérieur : *Qu'ai-je fait ? Dites-moi ce que j'ai fait ? Je vous en prie, dites-le moi, car je veux savoir comment je m'y suis pris.*

Et voilà que le Guru détruit toutes les certitudes établies depuis qu'il existe des gurus ! Si au début, le narrateur a pu croire à une plaisanterie de Papaji, il s'est très vite rendu compte

qu'il n'en est rien. Tout se produit spontanément, naturellement, automatiquement par l'intermédiaire d'une force qui agit à travers le Guru sans la moindre intervention consciente de sa part. L'éveillé n'a aucun sankalpa, aucune intention propre et s'il agit c'est toujours sans but, ni esprit de profit. Il ne choisit rien, tout s'accomplit à travers lui. Il brille comme le soleil et sa lumière illumine tout le monde sans la moindre discrimination. Le Guru est au-delà du temps et de l'espace. Il ne connaît ni passé, ni futur : *Il n'y a que le vide, et dans ce vide, parle le " Je ", qui est -et non était- mon Maître... Poonja est parti pour de bon, mais le Maître demeure et demeurera toujours. Il est en mon cœur en tant que mon propre Soi impérissable. Lui seul existe, il est le " Je " resplendissant* (p. 12). A un admirateur qui louait celui qui fut un disciple de Ramana Maharshi, Poonja répond vertement : *Pourquoi dites-vous fut ?... Corrigez s'il vous plaît cette faute de grammaire ! Corrigez cette faute ! Je suis son disciple ! Il est mon Maître. Comment puis-je l'expédier dans le passé ? Pour le Maître, il n'existe ni passé ni futur. Il n'y a même pas de présent, car il a transcendé le temps* (p. 11-12).

Entre autres anecdotes, l'ouvrage rapporte une rencontre savoureuse entre Poonja et Nisargadatta. En fait, ni l'un ni l'autre n'ont jamais exprimé l'intention de se rencontrer. L'éveillé n'a nul besoin de se rendre auprès d'un autre éveillé. L'éveillé n'a nul désir de trouver l'éveil. C'est en réalité sur l'initiative d'une disciple de Nisargadatta que par ruse Poonja fut amené à se rendre auprès de celui-ci. A la question de Nisargadatta : *Avez-vous vu Dieu ?* Poonja répondit : *Je n'ai nul besoin de Le voir... si je pouvais Le voir, Il ne serait pas Dieu. Tout ce que je vois est un objet de vision. Dieu est celui qui voit et non un objet de vision.* Nisargadatta demanda alors : *Pourquoi êtes-vous venu me voir ?*

A quoi bon s'inquiéter de quoi que ce soit ? Tout ce qui doit être est. Tout ce qui doit arriver arrive. Le monde est comme un rêve dont la fin est le commencement. Tout va, tout vient mais rien ne va et rien ne vient. Quoi que l'on pense, quoi que l'on dise, il ne s'est de toute façon jamais rien passé. Et il n'y a personne qui puisse s'inquiéter de quoi que ce soit. Et c'est pourquoi par-delà le temps et par-delà l'espace, par-delà les contingences historiques, culturelles et religieuses, paroles de Jésus et paroles de Poonja, koans zen et sagesses de tout temps se répondent dans l'écho infini de nos cœurs.

*

Le Guru ne choisit jamais la personne qui reçoit sa grâce, pas plus qu'il ne rejette qui que ce soit. Quand on est prêt, on est automatiquement attiré par la lumière intérieure de l'Atman. La lumière ne choisit pas : lorsqu'on est attiré par elle, on se dirige automatiquement vers elle, comme le papillon de nuit vers la flamme.

(p. 8)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)

Il ne me reste plus de volonté personnelle. " Ma volonté " s'est complètement déversé dans " Votre volonté ". Je ne pense pas avoir jamais eu, à aucun moment, de volonté personnelle... Quand le " je " retourne à sa source et disparaît, " ma volonté " se résorbe en " Votre volonté " et finit par disparaître, telle une rivière se jetant dans la mer...

(p. 9-10)

*Ceux qui en ces lieux font le vouloir de mon Père,
ce sont eux, mes frères et ma mère.
Ce sont eux
qui entreront dans le royaume de mon Père.*

(log. 99)

Il semble que la Puissance suprême opère à travers tous les êtres qui se manifestent en elle, grâce à son pouvoir, mais ce n'est qu'une illusion... La Puissance suprême n'a aucune fonction. En vérité, elle ne fait absolument rien.

C'est un mouvement et un repos.

(log. 50)

Dès le commencement aucune chose n'est.

(Hui neng)

L'être éveillé, le jnani, ne fait rien. Il reste simplement assis en silence, telle une montagne...

*En réalité, je ne fais rien pour personne.
Chaque âme reçoit ce qu'elle désire.
Comme je suis la source de la conscience,
Je permets aux désirs d'être exaucés.*

(p. 15-16)

*La nature de l'esprit est de tout temps non-née.
A la voir et connaître, pourquoi donc s'épuiser ?
Puisqu'il n'existe rien, de toute éternité,
D'ignorance, de pratique, qui donc peut parler ?*

(Sin-ming)

...et vous trouverez pour vous le repos.

(log. 90)

Ce qu'il faut, c'est en être digne. Vous ne pouvez pas réclamer la liberté et vous attendre à la recevoir si vous ne l'êtes pas. Mais si vous l'êtes, vous n'aurez même pas besoin de demander : lorsque le guru le remarquera, tout vous sera automatiquement accordé...

(p. 23)

*Je dis mes mystères
à ceux qui sont dignes de mes mystères.*

(log. 62)

Le sens littéral du mot Guru est : " celui qui dissipe l'obscurité ". Et quelle est la relation entre le disciple et le Guru ? Le Guru est celui qui vous montre que vous êtes la lumière même et que l'obscurité n'a jamais existé. Par sa grâce, il supprime l'idée erronée de l'existence d'un état de non-éveil dont on devrait venir à bout.

(p. 30)

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même.*

(log. 50)

Tout être vivant doit mourir. Mais ce dont je parle demeurera. Cette chose que personne ne connaît restera. Elle attirera des gens du monde entier. C'est ce qui se passe maintenant et cela continuera. Parce que cela dont je parle ne va nulle part.

(p.34)

*Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles
Ne goûtera pas de la mort.*

(log. 1)

Il y a des limites à ce que le Guru peut accomplir. Elles ne se trouvent pas dans le Soi, car le Soi n'a pas de limites. Le pouvoir du Soi ne peut agir sur un mental peu réceptif. Si le sol n'est pas fertile, la pluie ne fera pas venir les cultures, quelle qu'en soit la quantité déversée. Elle ne peut pas faire pousser des récoltes sur une terre stérile.

(p. 44)

*Voici que le semeur sortit.
Il remplit sa paume, il jeta.
Quelques graines en fait tombèrent sur le chemin...*

(log. 9)

A celui qui en est digne et qui reflète la sainteté, le Soi se révèle lui-même. Sinon, il ne le fera pas. Les expériences et les erreurs appartiennent au mental et non au Soi.

(p. 46)

*Le Saint est mon Soi, je suis le corps du Saint...
Lui seul dévore le doute, celui qu'a transpercé la parole du Guru !*

(Kabîr)

" Restez tranquille ". Si vous restez tranquille, le miroir lui-même s'enlève afin que la poussière ne puisse se poser nulle part. C'est ce que je veux dire par sainteté. La vérité exalte la sainteté et vous devenez saint en enlevant le miroir du mental.

(p. 47)

*Il n'y a jamais eu d'arbre de l'Eveil,
Ni de miroir de l'esprit.
Puisque la nature de Bouddha est éternellement pure,
Où la poussière pourrait-elle se déposer.*

(Hui neng)

Je n'ai délivré mes enseignements ultimes à personne.

(p. 47)

*Je les ai trouvés tous ivres ;
Je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif...*

(log. 28)

Imaginez que je vous donne un gros diamant, vous pouvez en vivre pour le restant de vos jours, vous pouvez le vendre et en obtenir des millions de dollars. Si au lieu de cela, vous n'en reconnaissez pas la valeur et que vous vous en débarrassez, à qui la faute ?...

(p. 48)

*Le Royaume du Père est comparable à un marchand
qui avait un ballot
au moment où il trouva une perle.*

(log. 76)

*Le Royaume est comparable à un homme
qui avait dans son champ un trésor caché
qu'il ne connaissait pas...*

(log. 109)

Je n'ai jamais partagé avec qui que ce soit le secret qui me fut silencieusement révélé par le Maître. Il reste entier. Je ne veux pas le dévoiler à une personne qui en abuserait.

(p. 49)

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez de pierres,
vous les jetteriez contre moi ;
et le feu sortirait des pierres*

et elles vous brûleraient.

(log. 13)

Je ne pense pas que le Maharshi entrait en samadhi et en sortait. Il était toujours en sahaja – ou état naturel de samadhi. Cet état n'est pas de ceux dans lesquels vous entrez ou desquels vous sortez... Lorsque vous atteignez cet état ultime de sahaja, peu importe si ce corps demeure ou s'il dépérit. Le Maharshi, qui avait perdu l'identification au corps, ne se souciait pas de ce qu'il en advenait.

(p. 61)

*Je transcende tous les âges, l'enfance et la vieillesse,
Et je suis hors d'atteinte des folies de la jeunesse.
Sous les ordres d'aucun, ni lié à personne,
En l'état de Sahaj, ma joie est toujours neuve !*

(Kabîr)

La compréhension ne vous aidera pas, car la vérité ne peut pas être comprise. Tout ce que vous pouvez comprendre appartient au passé. Si vous comprenez quelque chose, cela ne peut être la vérité, car le mental ne peut jamais l'atteindre... Le mental ne peut que parler des choses qui lui ont procuré du plaisir et n'y penser qu'au passé. Celles-ci ne procurent jamais le vrai plaisir, la véritable félicité.

(p. 67)

Mes paroles sont très faciles à suivre, très faciles à comprendre, mais personne ne peut les comprendre ni les suivre.

(Tao tō king, 70)

...seul un faible pourcentage de gens s'intéresse vraiment à la vérité. Combien de personnes viennent ne serait-ce qu'écouter les paroles du Guru ? Il y a six milliards d'habitants dans le monde à l'heure actuelle. Cent personnes, cent vingt peut-être sont ici présentes pour écouter ce que j'ai à dire.

(p. 68)

*Je vous choisirai un entre mille
et deux entre dix mille*

(log. 23)

La porte qui mène à mon trône est toujours ouverte, mais personne ne se présente pour revendiquer le royaume.

(p. 71)

*Mais le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Personne n'a jamais goûté la vérité. Personne n'en a jamais fait l'expérience... Dans ce moment de silence, celui qui voulait goûter la vérité disparaît. En fait, à cet instant, il devient ce qui est goûté et non celui qui goûte.

(p. 75)

Lorsque survient la gnose, tu sais que c'est en réalité par Allah que tu connais Allah, et non par toi-même.

(Balyani, Epître sur l'Unicité absolue)

*La jarre s'est brisée, l'eau s'est mêlée à l'eau :
Telle est la Vérité proclamée par les Sages !*

(Kabîr)

Ici, au satsang, vous devez écouter mes mots avec une attention et une dévotion totales. Si vous le faites, ils auront un effet sur vous ; sinon, ils n'en auront pas. C'est aussi simple que ça. Lorsque vous m'écoutez, vous devez garder votre Cœur ouvert et non vos oreilles. Le mot qui se prononce doit pénétrer votre cœur et non votre mental.

(p. 77)

*

Le mystère n'a pas deux extrêmes :
il n'en a qu'un.
Le seul extrême du mystère est au centre
de notre propre cœur...

*



PAROLES D'AMMA QU'EST-CE QUE L'HINDOUISME ?

L'Hindouisme voit la divinité en chaque chose. Il considère chacun et chaque chose comme la manifestation visible de Dieu. Dieu et l'homme ne sont pas deux, mais un. La divinité est en chaque être. Selon l'Hindouisme, si c'est cela que nous cherchons, il nous est possible de le réaliser. Le Créateur et le créé ne constituent pas deux entités distinctes ; le Créateur est devenu la création. L'Hindouisme voit dans la réalisation de cette vérité non-duelle (*advaita*) le but suprême de la vie.

Le rêve n'est pas séparé du rêveur. Mais pour réaliser que l'expérience était un rêve, le rêveur doit s'éveiller. Tant que nous ne prenons conscience de la divinité de chaque chose, nous percevons autour de nous les choses comme distinctes et différentes. Certains objets nous attirent alors que nous éprouvons de la répulsion envers d'autres. La nature de nos vies devient une alternance de joies et de peines. Lorsque nous nous éveillons à notre Soi, nous réalisons qu'il n'y a ni "moi", ni "toi", mais seulement Dieu. Il n'y a que béatitude. Pour permettre à tous de s'éveiller à cette expérience en tenant compte du tempérament de chacun, l'Hindouisme propose plusieurs voies. Aucune religion ne propose sans doute une telle variété de voies, de préceptes et de pratiques.

Nous pouvons avec de la boue façonner des ânes et des chevaux, des rats et des lions. Ils prennent différents noms et formes mais dans leur essence ils sont tous de la boue. C'est la boue qu'il faut être capable de distinguer dans toutes ces formes différentes. Nous devons de même modifier notre perception du monde des noms et des formes. La même essence en vérité s'est manifestée de multiples façons. Voilà pourquoi on considère dans l'Hindouisme que chaque chose est divine. Il n'y a rien qui ne soit Dieu. Le *dharma* (devoir) hindou nous enseigne d'aimer et de servir les bêtes et les oiseaux, la flore et la faune, les montagnes et les rivières, le serpent le plus venimeux lui-même, en tant que Dieu.

En accédant à l'expérience suprême, nous prenons conscience que le monde n'est pas séparé de nous, de même que les différentes parties de notre corps ne sont pas distinctes de nous. La conscience, jusqu'ici limitée au corps, en se déployant inclura tout l'univers... Quand le sens du "Je" transcende le corps limité pour embrasser le cosmos tout entier, que l'on réalise que Dieu et son propre Soi ne font qu'un, on accède à la plénitude... L'Hindouisme est aussi appelé Sanatan Dharma.

Il est vrai partout et toujours. Il transmet des vérités éternelles valables pour tous. Eveiller chaque être est le but de l'Hindouisme. Il ne tolère ni sectarisme, ni étroitesse d'esprit.

*De l'erreur conduis-nous à la Vérité
Des ténèbres conduis-nous à la Lumière
De la mort conduis-nous à l'Immortalité.*

*Cela est le Tout. Ceci est le Tout.
La plénitude provient de la plénitude.
Si l'on retranche la plénitude de la plénitude,
il reste toujours la plénitude.*

MATRUVANI, AMMA'S MESSAGE, Vol. 14, August 2003, N° 12, trad. Y. Moatty

*

ROBERTO JUARROZ POÈTE DE LA VERTICALITÉ

Né en 1925 en Argentine, Roberto Juarroz, critique littéraire et traducteur d'Antonin Artaud, est par excellence le poète de la verticalité. Toute son œuvre porte pour titre *Poésie verticale*, chaque tome étant simplement numéroté à la suite du précédent. Ce titre unique suggère la verticalité de la transcendance au sein de l'immanence. Support par lequel s'exprime l'infini, la poésie vive est pour Roberto Juarroz *méditation transcendante du langage*. Par delà les dogmes et les religions, chaque poème est quête de l'inconnu, témoignage direct du sacré que chacun porte en soi. La poésie est la véritable religion, invisible jonction de l'homme et de l'Absolu dans l'intensité du Verbe. Bien qu'il n'y ait pas de porte, chaque poème ouvre une porte sur l'Éternel. Chaque poème enfonce une porte ouverte. La *Poésie verticale* pourrait tout aussi bien s'intituler *Passe sans porte* comme un célèbre recueil de koans zen : *Maintenant il faut sortir, mais y a-t-il un dehors ?* Dans la vision de Cela le poème abolit l'ego. Délivré de lui-même, le poète découvre qu'il est non-né. Comme le Véda ou le Tao, la *Poésie verticale* évoque l'énigme primordiale :

*... la métaphore suprême
d'être comme non-être
ou de n'être pas comme être*

A contre-courant de toutes les écoles et de toutes les modes, la *Poésie verticale* est Parole première, éclat tranchant du Verbe. Elle est Connaissance foudroyante, *philosophia perennis* ou plutôt *poesia perennis*. Eclair de vérité, éclair d'éternité, chaque vers est un bâton d'éveil identique au kyosaku du maître zen. A la source de la Vie, chaque poème est coup de semonce de l'Eveil, vrai yoga intégral. Le poème est vécu *comme une explosion d'être sous le langage... la première condition de toute poésie digne de ce nom est une rupture : ouvrir l'échelle du réel.*

*Et voir de là
passer toutes les choses
sans entrer ni sortir. (51)*

*

On arrive toujours,
mais ailleurs.

Tout arrive.
Mais à l'envers. (15)

*

On dirait parfois
que nous sommes au centre de la fête.
Cependant
au centre de la fête il n'y a personne.
Au centre de la fête c'est le vide.

Mais au centre du vide il y a une autre fête. (21)

*

... il arrive parfois
qu'un homme continue son chemin,
comme s'il avait un but.
Les pantins l'observent effarés.
Le chemin semble alors se redresser et l'abriter.
Et les yeux de cet homme redessinent
l'itinéraire brisé de la lumière. (30)

*

Nous devons parfois
descendre au rien,
au presque rien du rien,
là où le rien
est une musique infinitésimale,
la seule chose qui s'entende
lorsque tout le reste se tait,
lorsque l'écoute reste
complètement seule. (37)

*

Nous sommes toujours au commencement,
mais nous aveuglons presque toujours le commencement
par la supercherie d'être quelque chose
ou le simulacre carnavalesque de grandir. (54)

*

Le mystère n'a pas deux extrêmes :
il n'en a qu'un.
Le seul extrême du mystère est au centre
de notre propre cœur.

Cependant,
nous ne cesserons jamais de chercher l'autre extrême,
l'extrême qui n'existe pas. (77)

*

Peut-être son exemplaire anonymat
nous convoque-t-il à notre propre anonymat,
pour que nous puissions aussi nous libérer
de notre commencement et de notre fin. (82)

*

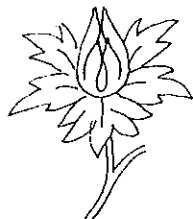
Roberto Juarroz, *Douzième Poésie verticale*, traduction de l'espagnol par Fernand Verhesen,
présentation de Michel Camus, Orphée, La Différence.

POESIES

A l'occasion de la venue au monde de sa petite fille Ambre, le 27 juin 2004, près de Chamonix, voici le petit poème par lequel Jacques a fêté cette naissance :

Ambre, petite Ambre,
Petite plume d'ange
Déjà si proche des sommets !
Laisse toi porter par la vie
Toujours plus haut,
Plus près de la lumière
Qui t'a vue naître
Et que tu ne devras jamais quitter,
Car elle est ta nature même !

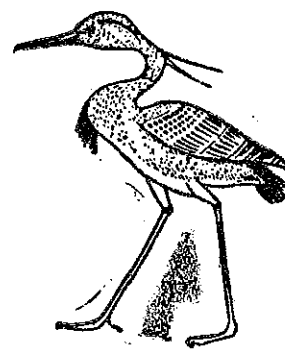
Jacques



Emerveillement

(log 2)

Présence avant l'arrivée du Je Suis.
Vide immense
Silence parfait
Pure énergie.



Je n'ai nul désir d'entrer dans les mots.
Quel besoin aurai-je de me limiter
Moi qui suis le sans fin ?
Moi qui suis le Tout.

Et pourtant l'évidence d'être me vient
Un nuage passe dans le ciel
Il cache le soleil un bref instant
Puis il se dissipe en brume légère.

Il ne reste rien.
Je sais maintenant qui Je Suis
Ce regard que je me suis donné
Je le fixe alors sur MOI-MÊME.

Emerveillé je me contemple.
Maintenant le monde peut paraître
Issu du moi il revient à moi
Dans le fulgurant éclair de mon indicible joie.

Edmond

(écrit à Marsanne, octobre 2004)

*au-delà de moi
quelque part
j'attends mon arrivée*

Octavio Paz

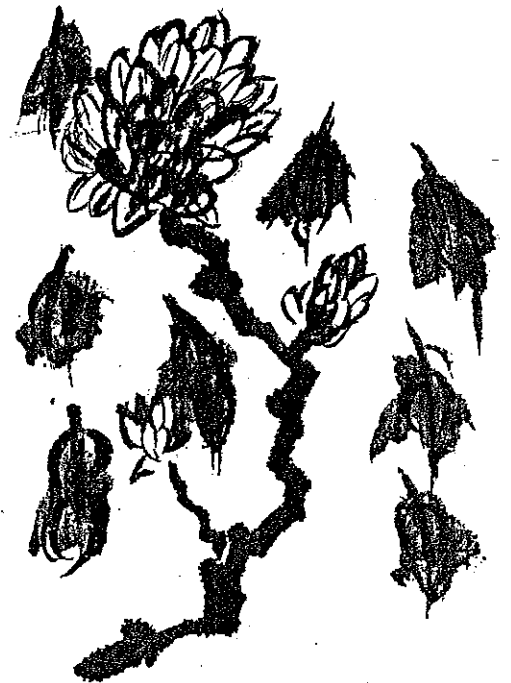
le monde est comme un pont
que l'on voit s'écouler
l'eau elle ne coule pas
c'est toujours la même eau

mais nul n'enjambe le pont
qui s'enjambe lui-même
par delà l'autre rive
il n'est plus de passant

sur le tambour du vent
j'entends ce que voit l'ange
l'eau tombe sans répit
sans mesurer le temps

la nuit à petits pas s'avance
et sur nos lèvres le silence pleut
dans le grand jeu du seul
il n'y a qu'un seul je

et nul ne peut le dire



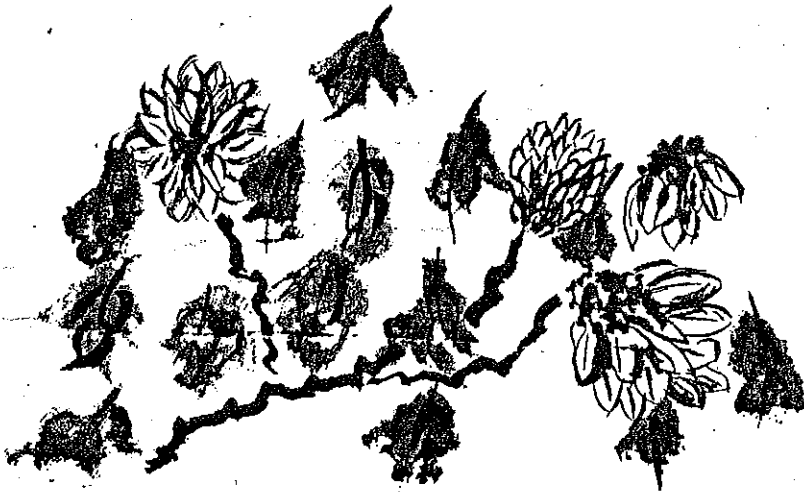
Yves

J'avais peur
Que le rugissement de mon verbe
Le cliquetis de ma rage
Les cris de douleur de mes suppliciés
Ne fasse surgir la terreur
N'impose la stupeur
N'introduise à jamais que l'immobilité.

Au lieu de cela
Un être imperturbable m'a pris la main
Et nous traversâmes, debout, un feu initiatique
Qui embrasa et consuma mes peurs.

A présent, je suis apaisé
Dans l'immuabilité
De l'autre côté de ce fleuve de feu
Où je contemple avec jubilation
Se plonger, à leur tour,
Mes chers compagnons.

Michel



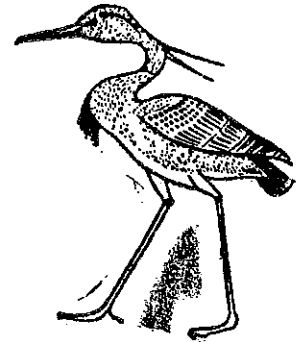


*Assis à méditer ou bien pérégrinant,
hors du monde de poussière
Sans gourde ni bol pour t'accompagner
Rencontres-tu quelqu'un,
Tu ne parles pas des affaires de ce monde
Tu vas ainsi, dans le monde des hommes
Un homme sans affaire¹.*

1. Tu Tsun Ho. Trad. Cheng Wing Fun et H. Collet, éd. Moundarren.

Triste destin

Mer de maux sans marées
Où il n'y a la moindre trace de port
Dans toute son étendue le ciel couleur cendre
Et le monde sans confort
Dans le quadrant de cette mer qui déchire
Les horizons toujours pareils devant moi
Il y a un rêve agonisant
Lentement, tristement
Des mains et des bras pourquoi faire
Et à quoi bon mes cinq sens
Si nous ne nous embrassons ni ne nous voyons
Perdus tous les deux
Nef de la vie qui me porte
Naufragée dans une mer de ténèbres
Avec mes rêves de petite fille
Triste destin
Sur les rochers s'est brisée
Et perdue l'onde de ce rêve
Puis est restée une frange d'écume
Se défaisant en brume
Dans ma façon de sourire est restée gravée
La tristesse de n'être point embrassée par toi
Mon maître de toujours
Etant tout tu n'es rien.



MISIA - PAIXÔES DIAGONAIS,
Edito Disques S.A.S., Paris, France 1999
Traductions françaises : Béatrice Ferenczi-Gomes, Carlos Gravito.

Charade

Je suis partout
Je suis toujours
demain
pas plus qu'hier
n'a de sens
ailleurs a froid
de n'ête pas ici



Ma main sur ta hanche
façonne les univers
le geste me dévoile
soulevant le voile
de ta méprise
n'aie crainte
le charme opère
à ton insu

Je suis l'unique
ma présence est absence
de ce qui n'est pas moi
tu es de n'ête pas
autre que moi
tu dis "Je suis"
pour le bonheur de me nommer

JE
et de laisser exprimer
une conjugaison
des modes et des temps
d'aujourd'hui surannée Emile

Noël 1991

*Toute l'équipe de Métanoïa
vous présente ses meilleurs
vœux pour l'année 2005.*
